

Ivar Ch'Vavar

Mont-Ruflet

Mont-Ruflet est un « poème-feuilleton » de 2132 vers justifiés, commande de Florence Trocmé pour Poezibao, où il a paru en quarante-trois épisodes (trois épisodes par semaine) de novembre 2011 à mars 2012. Il a été écrit du 23 septembre au 2 novembre 2011. Pour des raisons techniques j'ai fait la justification « à l'œil », sans recourir à l'option justification du traitement de texte.

Tout se passe autour du bois du Mont-Ruflet (plus communément : bois du Mouflet), à Wailly-Beaucamp, autour et dedans. Pour une partie (Claudie), on est transporté dans le bois appelé sur les cartes de l'I.G.N. bois de l'Église (il me semble que nous l'appelions « bois Huré »). C'est entre ces deux bois que j'ai passé mon enfance, au lieu-dit Le Point du Jour, écart de Wailly (une grande ferme et neuf maisons). Le Point du Jour est situé à quatorze kilomètres à l'est de Berck-sur-Mer, la ville du Pas-de-Calais où je suis né.

Mont-Ruflet est le deuxième poème d'un ensemble de trois qui constitue *Le Caret*, un livre édité par les Vanneaux (2013).

Les trois poèmes sont en vers *justifiés* ; ils ont répondu à une *commande* ; ils *recyclent* des textes plus anciens. Le sous-titre du *Caret* est d'ailleurs *Recyclages*.

Dans *Mont-Ruflet* je me suis beaucoup pillé moi-même, directement mais aussi *via* quelques-uns de mes hétéronymes : le facteur rural Vincent Nombreux et Alix Tassememouille (qui interviennent également comme personnages), le tandem Billoy Lefebvre – Jacob Loëdrich, et également Sylvaine Goret et Marie-Élisabeth Caffiez. J'ai pris quelque chose aussi à Alain-Fournier, Georges Bernanos, Christophe Petchanatz. Et, mais sans être retourné voir les textes, à Charles Perrault et à Lewis Carroll.

Je fais suivre le poème d'un article paru dans la revue « Première Ligne ». Article qui présente une « théorie » de l'image poétique que le poème a produit *derrière mon dos*. Il ne s'agit évidemment pas d'une théorie constituée, j'ai employé ce mot de théorie par dérision, pour repousser un peu en lisière, disons, ce *Mont-Ruflet* qui a vraiment pris ses aises avec moi, m'a joué plusieurs tours pendables, comme on verra, et m'a utilisé comme un simple transcritteur, sans le moindre respect pour mon statut d'auteur.

Mont-Ruflet

poème-feuilleton

1^{er} épisode

Les grands bois courent sur la plaine crépusculaires et grinçants. Même de si loin qu'on est, on entend ce grincement, Et ça hue, ça huit, ça halète, et ça siffle longuement. Ça s'arrache, grandes raclées, c'est râpeux, rugueux, ça roule. Ou Ferraille, rouille sur rouille, c'est là un rude combat. Avant La nuit, il faut que ce soit fini. Ils se coursent, se rattrapent, Se longent, et plongent ou s'écartent. D'un saut se coupent La voie. Et boum (mais non, jamais on n'entend rien de tel Conflagration, grand fracas). Ils se passent sous le nez l'un De l'autre sans casse, apparemment... C'est de loin qu'ils s'Entrelacent, brouillant dans le soir traînard leur échelonne Ment. Ouaip ! Marrant, non ? — On trouble un peu quand Même, mais, tant que ça n'est pas tout près... on peut bien Rigoler. Ou *ricaner*... Et tout ce bazar, il faut voir, sous une Grande traînée au ciel bancale et cramoisie ; dont, très vite La teinte se perd et s'assombrit (essayez, de vous représenter ça, ça vaut sûrement le coup). Ou, ces longs bois, ne dirait-on pas (tout aussi bien) qu'ils filent ventre à terre, là ! Et là ! chevaux noirs allongeant bien leurs pattes devant et Derrière, comme si la fin du monde était en route et déjà... Au tournant du canton ?... On entend encore longtemps la Grondée une fois la nuit tombée ; c'est mon pays dans son Rêve qui maronne, groume et maugrée. Ma *campagne*, oui, Mon village. Et dans ce village ou plutôt, sur la marche de Ce village, on approche, on approche dans la nuit, on sent Qu'on est tout près, on sourit (on va pousser une porte, et Entrer dans une pièce éclairée, lampe à huile peut-être, ou Bougie, oui : si les quelques lampadaires sont éteints, c'est Parce qu'il y a une panne d'électricité), c'est donc un écart Du pays (pas un hameau, même). Et, là ! la maison de mes Gens.

Personne ne s'est donné le mot, mais on est tous là. On sort de sous les arbres. Elle est venue, venue nue, nulle Part ailleurs elle n'est là. C'est bien là, est-ce encore déjà là, Ces arbres ; ces grands troncs droits, et nous passons entre

Ces arbres, de tronc en tronc nous avançons, mais diagonalement, et nous sortons d'un alignement d'arbres pour un autre alignement ou bien rester entre les lignes un instant, fugitivement, oui, avançons fugitivement et changeons de place lentement, reculons d'un pas, alors, ou nous restons là, avant de sentir le mouvement – avant de sentir, oui, le mouvement qui reprend : une poussée très douce dans les reins, le bas du dos, quoi, oui ? la partie lombaire de notre être ; de nous-mêmes. C'est une avancée du bassin, et, oui, les pieds... ils... ils frémissent ils se lèvent, et les genoux se lèvent, ils se rappellent un temps où ils étaient nus et couronnés de croûtes. Ils se ressentent *sous le jean* de la caresse de l'air, dans les bois d'alors (mais peut-être était-ce celui-ci, déjà le même bois ? et se ressentent des écorchures anciennes, bon, qu'un corbeau crie par là c'était hier, ou aujourd'hui ?) Nous glissons, en fait, c'est ça, oui, nous glissons d'arbre en arbre de tronc en tronc, à frôler l'écorce du dos de la main, ou du bout des doigts (côté ongles), aussi bien —

2^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Les bois courent sur le canton. La nuit tombe. Le jour venu, les garçons attendent, cachés derrière les troncs d'un alignement d'arbres. Une jeune fille est là toute nue.**

Nos phalanges peuvent traîner dans les feuilles d'un rejet, et tortiller, et enrrouler. De toute manière on ne voit pas ce qu'on fait. Alors, on peut tortiller, et tirailler un peu, et on peut enrrouler un rameau, comme ça, autour de son doigt ; le ciel est blanc on sent que le ciel est blanc et que tout est gris et blanc et que, plus haut, il y a le faite des arbres, toute feuille pendue toute grise... Ce sont des chênes, ça nous revient, ce sont des chênes et nos doigts tournent et touchent comme ça et nous aussi, gris, tournons là à toucher, et notre pensée est doucement dentelée, comme la feuille de chêne, elle pend alors, écartée, encore, tenue écartée et ouverte par ses dentelures qui continuent de tourner et nous nous avançons donc, à la fois levant les pieds et les genoux, tournant les hanches, à la fois cela et glissant nous nous avançons et là-bas elle se tient nue où elle est venue ; bras ballants, les cuisses plutôt serrées l'une contre l'autre ; elle plie la nuque, tantôt, ou bien redresse la tête, et pointe même

Me le menton, et, quelquefois, elle tourne sa tête de droite
À gauche, elle serre les dents alors on voit le muscle de sa
Mâchoire, on voit plus ce muscle qui saillit (c'est le même,
Des deux côtés du visage) et plus net, ce muscle, on l'a vu,
Que la masse des cheveux noirs qui tourne et qui retombe
Sur les épaules toutes blanches et levées. L'une plus haute
Encore que l'autre est dressée. Eh bien c'est le genre de dé
Tail qui montre qu'on est dans la réalité, qu'on a les pieds
Sur le fil même de l'instant, d'une heure vraie. Comme ça,
On est entré même de biais dans l'acuité, et ça n'est pas m
Ême venu du nu (et, tiens, je signale deux seins bien plats,
À petites aréoles à peine rosées), mais c'est quand on a vu
La hauteur inégale des épaules pointues, qu'en retombant
Les mèches brunes allaient recouvrir tout de suite, cacher.
C'est là qu'on a senti une aiguille perforer notre glabelle (
Je montre, c'est juste entre les deux yeux) ; sûrement nous
Avons louché brièvement, en fronçant les sourcils ; et bien
Sûr il a fallu accommoder rapidement. Au même moment
(Tout cela dans le *quart* d'une seconde), dans nos poitrine
(Oui, toutes n'en faisaient qu'une, disons, d'accord ?) une
Main toute froide, et comme gantée de glaire, suavement,
Se fermait sur notre cœur, qui se contractait brusquement
Au point que, tous, nous crûmes qu'il allait flancher (c'est
La première chose que, par la suite nous allions nous dire
« Bon Dieu ! ce coup-ci, je ne suis pas passé loin de l'arrêt
Cardiaque, les gars ! ». C'est de voir qu'elle se tenait ainsi
Dans une attente et pas bien d'aplomb. Plus tard à refaire
L'image, examiner sous d'autres angles la situation, je me
Suis trouvé à un moment à son surplomb ; je serrais entre
Mes cuisses la plus basse des grosses branches d'un arbre
Et regardais en bas elle était juste sous moi. On était dans
Une minute (ralentie) où ses cheveux finissaient de retom
Ber, et justement je vois encore ses clavicules pathétiques,
Les pointes noires des mèches viennent l'une puis une au
Tre s'y poser, et donc comme de bien entendu je tords un

—

3^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : Les garçons entrent dans
l'acuité du ressenti quand ils se rendent compte que la fille nue se
tient à attendre avec une épaule plus haute que l'autre. L'un d'eux
monte à l'arbre et se perche juste au-dessus d'elle.

Peu le cou pour avoir une vue de son cul – et, non les fosses au bas des reins m'arrêtaient je ne vais pas plus loin Pas plus *bas* ; et je vois comme un trèfle ou comme quand On fronce le nez, et ma vue se trifolie, même (c'est encore Autre chose que loucher), devant ces deux creux si doucement marqués et le ressaut lui tout juste esquissé, du crête Vertébral à cet endroit. Oh ! c'est comme si c'était un visage, cette partie du corps, tant de pudeur et de délicatesse Que l'on en oublie de mater les fesses. Oui ça nous *regarde*, avec tant de candeur, de bonne nature, que ça t'apitoie Garçon, jusqu'à quelquefois t'en tordre le foie. Et si je dis « Garçon », et de telle sorte interpelle mon prochain, c'est Que tant de beauté, quand on l'a sous les yeux on veut la Partager, tant d'émotion on ne peut pas garder cela pour Soi tout seul, c'est le plus riche joyau, ce qu'on peut en ce Monde obtenir une fois de plus précieux, oui, la *beauté*, la Bonne nature, la vie vibrant d'*être*, bien raide et délicat, il Faut alors être le dernier des salauds pour se mettre ça d'*Côté*. Un poète ne peut pas faire ça ; ou alors peut-être, à Des moments de ressentiment ou dans les tribulations extrêmes, mais même, non, je ne crois pas. J'ai eu, moi (on Ne m'en voudra pas, je pense, de faire ici une petite confidence personnelle : on va sentir qu'elle n'a rien d'*oiseux*) J'ai eu, donc, cette première expérience du poème, de la Poésie, qu'à l'école de Wailly-Beaucamp – vers mes dix Ans – un jour sans préambule d'aucune sorte, le maître Nous lit *Le Dormeur du val* de Rimbaud. Je suis *saisi*, c'est Un choc, j'écoute ça en apnée, oui, je suis *cueilli* (dirai-je), Cueilli par la poésie comme au nid, et quelque chose me Court et grouille tout le long du rachis. Eh bien, garçons, À peine la lecture finie, ce que je fais tout de suite c'a été De jeter les yeux sur vos visages, même vos *nuques*, elles M'en disaient assez, pour voir si, tous vous ressentiez la Même chose que moi (et c'était le cas) et donc ce que, oui Je voulais dire : c'est que, pour moi depuis le tout début La poésie, c'est le partage, c'est quelque chose pour tous Et pas pour un... J'ajoute, pendant que j'y suis, à Wailly-Beaucamp, que c'est justement dans le bois de ce village Que se déroulent les scènes que j'évoque présentement). Bon. À califourchon sur ma branche, je me penche assez Près de choir ; et tends le cou autrement parce que je me Dis que c'est mal, peut-être, de regarder plus longtemps

Ces deux doux creux et le crêt entre deux (en tout cas ça *Fait mal*), et alors, ce que je vois sans m'y être du tout at Tendu, ce sont ses pieds, les devants des pieds, les orteils. Ils sont longs et maigres, et différents l'un de l'autre par La répartition très aléatoire des salissures et éclaboussures qu'ont faites la boue visqueuse des feuilles pourries Ou le dépôt plus délayé du fond des flaques et ornières, Des fondrières forestières. Et m'est donné ainsi aussi de Constater que ces deux pieds (dont le caractère rustique Et... farouche ? ne retire rien, bien au contraire, à la beau

—

4^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : À califourchon sur une grosse branche au-dessus de la fille nue, le garçon veut partager l'émotion qu'il ressent, comme lors de sa découverte de la poésie à l'école de Wailly-Beaucamp.

Té, puisque, là haut juché, et la peau de mes cuisses nue (C'est la peau qui est nue) d'ores déjà striée d'égratignures par l'écorce rude de l'arbre, cette beauté je la perçois, et bel et bien associée à sa rusticité et sa *nervosité*, définie par elles, même), donc je remarque que les pieds ne sont pas placés tout à fait sur la même ligne, le droit un peu plus avancé, et quant au gauche (un peu « rentré ») légèrement en retrait. Et alors je vois que les mains aux longs doigts aussi, maigres — est-ce qu'elles pendaient seulement le long des cuisses, ou elles se crispaient peu à peu contre, pressaient leur peau, sur le côté — tout à coup ses deux mains se dressent, à droite, à gauche perpendiculairement aux poignets, sans que les avant-bras aient bougé, et de là où je suis c'est, oui, c'est saisissant j'ai un choc, qui manque de me déséquilibrer : on dirait que deux petites ailes viennent de pointer, viennent de naître, d'apparaître au niveau des crêtes iliaques, et les doigts s'écartent, renforçant ce fantasme, et tout à coup (Fantasme pour fantasme) cette jeune fille est sous mes yeux comme si elle venait d'être *plumée* (je tombe pour de bon de mon perchoir)

Je marche dans les bois, je foule l'humus, je m'y enfonce, de vieilles tiges d'orties s'enroulent à mes chevilles, que difficile, c'est, de prog

Resser, *anormalement* difficile, je me déhanche, il faut ti
Rer sur mes jambes ; mes doigts agrippent, tirent l'étof
Fe du pantalon, ils entrent dans mon champ de vision,
Je vois aussi mes pieds et mes genoux, et tout est blanc
Gris, gris-blanc comme à la télévision (j'ai l'impression
D'être dans un feuilleton) et tel, à piétiner l'épais tapis
De feuilles mortes, tout gigotant, à voir passer sans trê
Ve mes pieds et mains, c'est une angoisse, se disloquer
Mes yeux n'ont droit qu'à des bouts de moi, ils *piquent*,
Pas qu'ils « piquent » dans ce qu'il y a à voir, non, non,
Peut-être *ont* piqué – mais eux sont piqués, et piquants
Ils me brûlent, mais pas tant, je me vois que je ne m'en
Tends : ahaner, et soufflant. Mais, je ne m'entends que
Comme en dedans. Le son s'est comme engoncé ; c'est
Un manque d'espace, avec une crasse, en plus, dans le
Conduit, où tu frottes tes manches et les y appuies, im
Possible de l'éviter. C'est comme si tu étais dans le pos
Te (en fait), ça coudoie, crachote et c'est plein de stries.
Écriteau d'orée : DÉFENSE D'ENTRER (et combien de
Fois je me suis demandé si *derrière* cette injonction, oui
L'écriteau est cloué à un gros tronc : donc, pas faisable
De voir ce qui pourrait bien se cacher derrière... s'il ne
Fallait pas entendre ce message subliminal, drôlement
Plus inquiétant : *Entrez*, oui... mais vous ne ressortirez
Plus)... Je m'entends trop, et je me vois si brutalement,
Trop par à-coups, louchées et effarements. Bien ! je dé
Cide d'y aller plus doucement. « On se calme ! », pour
Commencer. Il n'y a pas le feu aux lacs (du braco ! mê

5^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **La jeune fille a été plumée. Le garçon pénètre dans le bois et des problèmes de vue et d'ouïe se posent d'emblée. Un écriteau cloué à un arbre inquiète par un possible message subliminal.**

Me, on peut prendre le temps de pouffer). Souffler. Et
Attendre que le rythme cardiaque redevienne normal.
Qu'est-ce qui m'a pris de m'affoler de la sorte ? Je n'ai
Plus onze ou douze ans à craindre les baffes du garde,
Ou ses coups de pied dans le cul ? — Tiens, le coucou.
Quoi d'autre encore à entendre ? Un chien du hameau
Qui aboie long et gourde ; le bruit qui vient de s'arrêter

D'un tracteur, dans le chemin de l'Érable, — à l'entrée
D'un champ, c'est plus que probable. Qu'est-ce qu'on
Voit ? Beaucoup de toiles d'araignées entre les arbres,
Qui brillent, et tremblent. Là un grand lit d'anémones
Des bois (les feuilles, pas encor les boutons) ça fait du
Vert, un vert foncé – et tout là-bas file une forme bleu
Marine, c'est le survêt' de notre instit' (celui-là, même
Qui nous a lu Rimbaud, et Verlaine), il *s'entraîne* pour
Le prochain championnat des Flandres de cross-coun
Try (on dit qu'il a déjà eu le titre une fois).

La vieille
Femme est pliée, cassée en deux sous le faix de fagots
(Pas de bourrée, ni de brande ou cotret : fagots de lon
Gues branches). Elle s'appuie sur son bâton, et la tête
Baissée, très lentement avance. Menton en galoche, et
Lèvres rentrées, qu'elle humecte sans cesse à y passer
La pointe d'un rose un peu... *déplacé* ? de sa langue. Ô
Sorcière, je te reconnais ! Et ton œil mi-clos, renfoncé,
Que sans cesse tu rinces d'une percée bleue : de l'iris,
Oui d'un bleu un peu... *déglacé* ? Enfin, bref, elle se ra
Mène. Je t'ai reconnue, je sais que sous la crasse (suie,
Oui, serait plus juste), que sous la crasse et la barde à
Poils rares mais crochus, je sais que sous la verrue : je
T'ai *reconnue*, que sous la barde et sous la harde qui p
Ue... c'est Vivi.ane et Mélusine que tu peux être toute
Nue, et courtisane, et ballerine : pas de bourrée, hue !
À ta cabane, à ta chaumine. — Il suffit que selon le fil
Et de la langue et de l'iris, tu te redresses, et tu t'extir
Pes de ta gangue d'immondices : et que la bogue mal
Éfice – éclate ! Mais non. Non, tu t'es avancée jusqu'à
La chapelle du bois ; toute tordue et boitant bas, sous
Ta charge de branchage : à haleter, et transpirer, à gri
Macer, à trépider, à saliver et zyeuter bas. Ça ! qu'est
Ce que tu vois ? Sur la marche de la chapelle (fermée
À clé) deux jeunes hommes ont collé leur front à la vi
Tre (la porte de l'édifice est vitrée) et, les deux mains
Plaquées en œillères contre leurs tempes, ils scrutent
L'intérieur, la courte nef, juste encombrée (tu le sais)
De quelques bancs et de quatre prie-Dieu. Puis ils se
Redressent (ils ne t'ont pas vue) et *causent*. Des deux,
L'un est plus grand et basané (quelque peu). Il parle,
Tu ne l'entends pas mais tu sais bien... avec un assez
Fort accent sud-américain. « Isidore », marmottes-tu,

Et tu craches, à gauche de tes pieds. Un long jet noir.
L'autre (des deux) a une ou deux (qu'est-ce le temps ?
) z années de moins. (Le temps n'aurait-il pourtant u

6^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Dans le bois l'instituteur s'entraîne pour le championnat des Flandres de cross-country. Une vieille femme porte un long faix de fagots. Deux jeunes hommes se tiennent à la porte d'une chapelle, à l'entrée du même bois.**

Ne certaine importance, là ? justement ?). Il paraît un
Peu déferent (c'est discret), par exemple il s'est arran
Gé pour descendre de la marche le premier, et c'était
Pour être le second, eh oui, dès qu'*Isidore* se retourne
Rait, oui, plus grand alors d'une marche. Et lui (le 2)
A les intonations du village, et par exemple d'un *yod*
Il tire (on ne dira pas « allonge »), les voyelles finales
Mais juste d'une courte commissure, relevée, et pour
Mettre un terme à cette digression qui pourrait paraî
Tre inutile, dans l'économie du récit, notre numéro 2
Dira, pour « du blé », « du blèi », mais non pas, ainsi
Que l'autochtone endurci : « du blaï ». Mais la vieille
A craché à droite de son sabot droit : « Ce petit vicai
Re d'Ivar ! » glousse-t-elle. S'il échappe à l'abbé c'est
L'Uruguayen qui emportera le morceau. L'Ivar n'est
Pas vicaire : tout juste s'il fut premier au catéchisme.
Mais la vieille arrange les choses comme ça. Les garç
Ont fait quelque pas en dehors du chemin, ils ont vu
Sans le voir, démantibulé, jeté là, un prie-Dieu, ils le
Repoussent du pied, l'un, puis l'autre, qu'il roule un
Peu dans la fougère aigle. Mais l'ont-ils vu vraiment
Même senti au bout de leur pied ? Non, sa forme biz
Arre les aura attirés, l'œil, le pied, mais gageons que
Cela n'a pas atteint le seuil de leur conscience et que
Leur conversation a continué de rouler, sur tel sujet,
Qu'on peut plus ou moins supputer. La vieille peau
Ne va pas se priver de le faire ; et fronce le nez, déjà,
Pour un rire muet (mais si elle *devine*, dans le même
Temps elle entend) : « Il fallait bien que l'on sorte le
Vers du vers, et qu'il *passe* à la prose » dit Isidore. À
Quoi Ivar rétorque (mais toujours déferent) : « C'est

Vrai, mais ne s'y est-il pas perdu à la longue ? Et dis
Sous ? (*dix sous* c'est toujours mieux que le *bijou d'un*
Sou de Verlaine ! se marre la vieille à part elle). Cela
Étant (Ivar poursuit son idée), il faut l'en faire sortir.
De là l'idée du vers justifié, qui *ressemble*, à de la pro
Se, notamment, et c'est ça, la justification, parce que
Ses lignes sont égales... mais, n'en est *point*. C'est un
Vers ! On me dit que c'est encore un vers en prose...
Admettons... mais alors d'une prose *malgré tout* en v
Ers. » Ivar s'anime, la discussion prend une tournur
E passionnante, et, pris dans son feu, les camarades
Ont perdu conscience de ce qui les entoure : et voilà
Qu'ils foulent la fougère aigle, sans s'apercevoir qu'
Ils s'y prennent les pieds ! Quand le tintement aigre
D'un timbre de vélo vient les interrompre ; de leurs
Hauteurs, ils retombent brutalement dans la réalité.
C'est le facteur (qu'est-ce qu'il fout dans cette zone i
Nhabitée ?). Évidemment, il s'arrête, ne ratera jamais
Z une occasion de « tailler une bavette ». Ce coup-ci
Il ne descend pas de son engin. Pose juste à terre un
Pied, au-dessus duquel le pantalon est pincé par un

7^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Les deux jeunes hommes, Isidore et Ivar, parlent du vers, de son renouvellement possible. Mais ils sont interrompus par le tintement du timbre de la bicyclette du facteur.**

Cercle d'acier. La sacoche postale lui pend toujours
Au côté (« C'est que j'aime encore mieux l'avoir sur
Le flanc, que là à trôner sous mon œil tout le temps,
Sur le porte-bagage avant, je veux dire : elle, elle se
Fait promener, et moi je dois me ressouvenir que je
Suis au travail. À suer pour l'État. Suer des pieds et
Sous la visière, pour gagner quoi ? Quand je pédale
Sans l'avoir sous la vue, je peux penser que je roule
Pour mon plaisir genre randonnée, ou quand on va
Voir sa fiancée à l'autre bout du village, vous comp
Renez ? Bien sûr, les lettres, je peux, oui, les mettre
Dans les deux sacoche arrière, mais, je ne sais pas,
Je trouverais ça pas très élégant ; puis tout le temps
Descendre de vélo, et plonger le nez *derrière*, non ! »

Le facteur s'arrête (sur un pied, donc), l'air un peu, Soupçonneux (c'est dans sa nature) mais la longue Face chafouine, presque sans menton, s'ouvre obliquement, mais très large : c'est qu'il sourit ! à s'en Déboîter le condyle. « Salut, ces jeunes messieurs ! Alors, encore à causer poésie ? Vous avez-t-il avancé dans vos recherches sur la scansion ou la métrique et tout le truc ? Ça m'intéresse, faut pas croire Et comme l'autre fois, Monsieur Isidore, vous avez Dit (et ça n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd, Que non !) que la poésie, elle doit être faite par tous non par un... Eh ben je m'y suis mis aussi à taquiner la Muse, moi. Parfaitement. Ben voilà. Si vous Avez le temps. Moi, ça va, je suis plutôt en avance Sur ma tournée. Oh, dix bonnes minutes (il sort sa Montre de son gousset), ouais, même onze ! Voilà, Mon carnet (il le tire d'une poche intérieure). C'est Avant-z-hier, hier et encor avant-avant-z-hier, que Ça m'est venu. Du tout cru ! "Octobre... Le soleil se Couché // J'urine clair contre ta bouche."... "Le café De Condé-Folie // Un fil d'ouate m'y conduit." "Si Je dis « timbre » ces nigauds // Comprennent lettre Pas vélo.".. "Aujourd'hui, comme aux Rogations // Louise a sucé sans conviction."... "Ma chaîne saute Je descends // De mon vélo. Grand ciel en sang."... "À minuit devant la télé // Par la vitre j'entends bêler."... "Après l'ondée ; le houx reluit // Le dernier Numéro de *Lui*."... "Juillet... Au ciel une alouette // Dans l'herbe je compisse Henriette." Oh ! on dirait La vieille Frédégonde, là-bas contre le mur de la chapelle. Elle s'appuie qu'elle mire. Elle mire dans Un rond qu'elle a fait avec son pouce et son index, Oh ! qu'elle est à mitan sorcière, même plus ! Oh ! Faut pas rester là, ces jeunes messieurs ! Salut, je file ! » Les deux garçons le regardent partir, puis la Place où était Frédégonde (elle n'y est plus), enfin, Leurs yeux tombent de conserve sur leurs pieds et Ils se rendent compte qu'ils sont presque jusqu'au

8^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : Le facteur s'est mis lui aussi à la poésie. Sans même descendre de vélo, il lit quel-

ques spécimens de sa production. Mais il prend peur en apercevant la vieille Frédégonde, qu'il tient pour sorcière.

Genou dans la fougère, la fougère *aigle*.

Très loin,

C'est quand même ici — que ça se passe. Au bord De ce bois, elle prend une inspiration, ses épaules Se lèvent, l'une, puis l'autre (avec torsion du dos), Et puis les deux ensemble (avec secousse du haut Du corps), comme si elle passait les bretelles d'un Havresac, la jeune fille. Et d'un gros. Lourd, large, Rebondi. Il est rempli à craquer. Tout y est. Est-ce Que tout y est bien ? Porter le monde sur son dos, Comme l'*helix*, oui, l'escargot.. Mais à grandes enj Ambées ; puisqu'on tient sur de grandes hanches, Haut juchée ; qu'on s'appuie sur de belles cuisses, Qu'on peut avancer l'une, puis l'autre ; puisqu'on A la possibilité de faire saillir les muscles de deux Superbes mollets, nerveusement ; comme du reste De... eh bien, genoux, jarrets, et chevilles et doigts De pied. Parfaitement. Et donc, cette comparaison Avec l'escargot... elle tourne court, elle est mal ve Nue. C'est un avorton de comparaison. Puis, il ne Porte que sa maison, et pas plus lourde qu'une bu Lle : moi (dit la jeune fille), c'est le monde. Et mon Nom c'est *Alix*, salut ! (poignée de mains, on s'em Brassera peut-être demain). Je fais volte-face, trop Vite, mouvement trop sec, et avec le poids du sac, Que je n'ai pas encore « intégré », c'est inattendu ! Le sac m'entraîne ! c'est tout juste, si je ne me suis Pas mis à tourner comme une toupie ! Il faut faire (Et ça n'a vraiment rien d'élégant) un grand pas d' Côté, frapper du talon dans la latéralité, pour que Je retrouve ma stabilité... Mais du coup j'ai fait un Tour complet sur moi-même quand même et m're Voilà devant le même champ. Allez ! ce coup-ci je Rempoigne au niveau des clavicules mes bretelles, D'un coup de hanche, je remets le sac d'aplomb et (Froncer brièvement les sourcils, battre presque im Perceptiblement des cils, et serrer un vrai coup les Dents) et... adieu, blonds champs de la Gaule, euh, Demi-tour ! l'*Alix* va, d'un pas décidé, franchir l'O Rée de l'antique sylve. Arrêt sur image : son short,

Sur sa cuisse, alors que celle-ci se lève, laissant voir
davantage de peau... ce short sur la cuisse, donc,
C'est du beige sur du doré (oui, *quelle image !* et, là
Où se rejoignent le tissu et l'épiderme : cette fine li-
gne d'ombre, tombée du soleil, et ces poils blonds
À peine les voit-on, en y mettant beaucoup d'atten-
tion, ces poils, ce duvet et lorgnez-moi ça d'encor-
plus près : sur la peau, est-ce une buée ?.. Serait-ce
de la... sueur ? Vous croyez, vraiment ?... Sérieux ?
Vous croyez ?... – Hé vous là-bas ! vous n'avez pas
bientôt fini, ho ? vous voulez que je vous prête ma
loupe ?... Heureusement que tous mes lecteurs ne
sont pas comme ça, sinon ça me dégoûterait d'écri-

9^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **La jeune Alix franchit la lisière de la forêt en endossant un havresac qui est le monde. Profitant d'un arrêt sur image sur sa cuisse (elle est en short), deux ou trois lecteurs indéliçats la regardent d'un peu trop près...**

Re. Je suis sur le cul, là, les doigts tout raides de fatigue, mes yeux brûlés par la luminosité excessive de l'écran, la nuque et les reins tordus, et il faut encore que je supporte ces maniaques qui mettent le nez partout ? Moi, je donne juste une belle image : du gris-beige sur du doré, que sépare un fin liséré d'ombre, et je trouve ces obsédés occupés à flairer la sueur d'Alix, à sonder les pores de sa peau ? Oh, je ne peux pas ! Si je laisse faire, ils finiront par lui baisser son short et la culotte aussi, pour contenter leur sale curiosité, voir si c'est fille ou bien garçon (C'est vrai que l'Alix est un peu androgyne, sexuellement ambiguë, mais tout de même)... Ils ont réussi à me mettre en colère ! et maintenant il faut que je me calme, et que je reprenne le récit. (Mais, c'est Alix elle-même, qui avait la main, et je la lui rends, je la lui tends, la main des contes, la main fripée et desséchée des grands-mères. Qu'elle ne la brandisse pas orgueilleusement, mais contre sa cuisse, oui qu'humblement elle la tienne, comme un talisman ou bien un vieux gant.) – Passée l'orée, et une fois

Sous le couvert des hêtres, l'environnement sonore
A changé du tout au tout. S'il y a encore des bruits,
Ils ont pris quelque chose au silence là, oui comme
Si l'ancienneté du lieu, si l'ensorcelante caducité d'
Arbres quelquefois nus de toute feuille, et dressés,
Fiers, farouches ; si l'ensommeillement mystérieux
Qui nous gagne, non sans un fond de tension, d'an
Goisse... Comme si l'ensemble de ce qu'on voit, de
Ce qu'on ressent, la spongi. osité du sol, la douce â
Creté des odeurs, les mouvements qu'on surprend
Du coin de l'œil dans les branches, la présence, de
Venue énigmatique, du ciel dans les trouées... bref,
La réalité sonore du bois reste comme... *suspendue*,
Est-ce le bon mot ? Oui, je crois, oui. Ça se tient en
L'air... et... on dirait que ça attend. On *entend* : que
Ça attend ! On n'entend que ça, en fait. Et les sons
Sont empaquetés d'une sorte de ouate *grège*, mêm
E les plus pointus, les plus aigres. Pourquoi est-ce
Que j'ai dit (se dit l'Alix) *grège* ? *Grège* c'est beige
Gris, c'est la couleur de mon short, mais je ne vois
Pas le rapport ? (Et le cuivre de ma cuisse, il a pris
Ici comme un reflet vert (toujours ces « comme » à
La gomme, mais comment faire sans ? et comment
Sortir sans encombres de cette triple parenthèse ?).
L'écho est un cas particulier... On pourrait dire qu'
Il est l'équivalent sonore du reflet, mais... jamais il
Ne se pose ou ne se plaque... Il ne vient pas ici, lui,
Il reste toujours là-bas (même si ça n'est pas au mê
Me endroit). Il ne vole pas, non, il roule... On ne le
Voit pas : alors qu'on *entend* le reflet (des fois), il y
A un cri du reflet, un sifflement, une huée, je dirai,

10^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Le poète donne à Alix la main desséchée de grand-mère qui est la main des contes... Entrée dans le bois, dont la réalité sonore est comme suspendue. L'écho cherche à se définir.**

Du reflet. L'écho, lui, on peut à la rigueur en avoir
Une représentation mentale. Par exemple je le *vois*,
Moi, comme une succession de petits pois, qui rou
Lent hors la cosse : une unité d'écho égale un petit

Pois. Eh bien, je dois dire que je ne suis pas mécon-
Tente de cette petite digression, qui d'ailleurs n'en
Est pas une (on reste en plein milieu de tout), quel
Poète ne m'envierait un tel morceau de bravoure ?
Se rengorgea Alix. Mais encore, tournant la tête de
Tous côtés, elle n'a de cesse d'avancer (pardonnez-
Moi : une seconde d'inattention... mais je lui rends
La main)... J'ai passé l'orée et je suis passée dans la
Forêt, j'ai fait quelques mètres, sous un premier hê-
Tre ; à béer, à chercher une autre façon de respirer,
À tourner la tête, et je tirais sur les sangles de mon
Sac à dos. Je tendais l'une et puis l'autre oreille, et,
Oui, eh bien des gens étaient là, par ci, par là, tout
Le village peut-être était là, il m'a semblé reconnaî-
Tre tel et tel... Eux étaient baissés... ils ont relevé la
Tête, et levé les yeux... Ils m'ont regardée, et j'étais
Comme une étrangère, pour eux, ça, je l'ai vu dans
Leurs yeux. Ils ramassaient le bois mort, liaient les
Fagots... Je me suis rendu compte à leurs oripeaux
Que j'étais passé dans un autre temps, Moyen Âge
Vraisemblablement. Et il y avait les hommes, et les
Femmes, tous pliés en deux ; et les femmes ont seu-
lement relevé un peu le haut du corps, et les yeux.
Les hommes se sont redressés complètement. Pour
Se donner une contenance (probablement), certains
Ont creusé les reins et, avec leurs gros poings, eux,
Ils se massent les muscles lombaires. Deux ou trois
Ont posé leur paume crasseuse en visière sur leurs
Arcades sourcilières. On dirait... oh, ça n'est peut-ê-
Tre qu'une impression... que tous louchent (tare gé-
Nétique ?... les mariages consanguins ?), tous, plus
Ou moins. Ou alors... comme s'ils cherchaient à ch-
Asser une mouche, de leur vision. Et puis, plus ou
Moins, ils se mettent à se balancer d'une jambe sur
L'Autre, une sorte de danse ; ils tordent leurs yeux
Toujours plus et, dans le même temps leur prognos-
Thisme s'accentue considérablement.. Les femmes
Avaient repris leur travail, toutes ensemble ; le mê-
Me geste, toutes en même temps ; avec ces visages
Fermés. J'observais tout cela et à vrai dire, — je ne
Me sentais pas très à l'aise. Une pointe de culpabil-
ITÉ montait en moi, vous savez, comme quand l'on
Sait bien, au fond, qu'on n'a rien à se reprocher, si

Ce n'est peut-être qu'il arrive, — et c'est justement
À nous que ça arrive — que l'innocence soit le pire
Des crimes. Je commençais à trouiller du croupion
Et à me sentir des envies de courir. C'est alors que
Je vois la main de grand-mère posée sur mon épau

11^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : Les villageois ramassent le bois mort dans la forêt. Alix se rend compte qu'ils appartiennent à une autre époque et qu'elle est pour eux une étrangère. Les hommes se livrent du reste à une pantomime qui ne laisse pas de provoquer chez elle un début de panique.

Le droite (je la touche du menton, oui, en tournant
La tête, pour mieux la voir). Qu'est-ce qu'elle fiche
Là, je la tenais le long de ma cuisse, bon Dieu, je la
Tenais ! le poète me l'avait tendue : je la tenais par
Le poignet ! Et voilà que sur mes coudes sont pliés
Les creux poplités (JE RÊVE !) de grand-mère ! Et sa
Voix, alors (pincez-moi, merde...) la voix de grand-
Mère, éclate, haut juchée au-dessus de mes oreilles
« J'te l'avais-t-il pas dit, ma p'tiote, que c'était tous
Des obsédés sexuels ?... »

Aux matins de l'hiver,
La grand-mère ne voulait pas que nos posions nos
Pieds nus sur le sol glacé des chambres, elle venait
Nous chercher au lit et nous emportait sur son dos
Jusqu'à la salle où déjà le poêle ronflait ; au-dessus
Sur un fil de fer là tendu — elle avait mis nos chau-
Ssettes « à chauffer ». Debout sur le lit-cage, encore
Tout endormies ; à nous froter l'œil de l'index
Et, avec grimaces tapoter... l'épi épais sur l'occiput,
Nous attendions notre tour ; et quand c'était à moi,
Je m'accrochais à son vieux cou à Frédégonde, et h
Op ! je passais mes genoux dans ses coudes, j'avais
Ma joue contre sa joue, et elle trottait ! J'avais cessé
De protester depuis belle lurette : elle aimait ça ! et
Pourquoi la contrarier ? D'accord je fais vingt centi-
Mètres de plus qu'elle, alors drôle ça peut paraître,
Mais si cela lui fait plaisir... et tant que personne ne
Nous voit... voilà ça va. Grand-Man me dépose sur

Une chaise, il me faut m'asseoir sans jamais jamais
Ne serait-ce qu'effleurer le sol du pied. Bientôt elle
M'enfile les chaussettes (toutes chaudes, sentant le
Roussi) et mes pantoufles (de sous le poêle sorties)
et ouf ! je peux enfin toucher terre, glisser mes jam
Bes sous la nappe... Et le lait fume, coloré d'un peu
De café (« Tu ne veux pas de chicorée, non ? » *Non !*
Bien sûr) dans les grands bols peu décorés (damier
Blanc et rouge). Je déplie ma serviette, et j'avise les
Pots de myrtille ou de rhubarbe, dont, avec la poin
Te d'un couteau, on vient juste d'ôter l'opercule de
Parafine ; le beurre, mais si on préfère le saindoux,
Avec sel et poivre, et des tranches de pain longues
Comme mon avant-bras. Et, par la fenêtre, le soleil
Encore tout froid – vient regarder. Il bat la semelle,
Il a enfoncé son bonnet sur ses yeux, il a fourré ses
Mains dans ses manches, il gonfle les joues et d'un
Coup de menton, nous salue ; puis, il nous gratifie
D'un *clognon* (un clin d'œil). Il regarde bien tout et
Tout partout, dans la pièce, le poêle et la gazinière,
Les chaussettes sèches sur leur fil de fer, la vapeur,
La buée et la fumée, la table ronde à la nappe cirée
Qui brille, et les bols, les couteaux, les cuillères, les
Tartines, les pots de confiture... les allées et venues
De grand-mère trotte-menu, qui tranche le pain su

12^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Alix s'aperçoit qu'elle porte sa grand-mère sur son dos. À une autre époque, c'est la grand-mère qui porte Alix, jusqu'à la table où le petit déjeuner est servi. Le soleil d'hiver les regarde avec envie par la fenêtre.**

R sa hanche, ici, et va touiller quelque chose là-bas.
Et soleil (mais non c'est 'Loïse), nous fait signe que
Elle commence à peler ! Vous vous remuez un peu
Les fesses, allez, allez, les filles, quoi, ne me laissez
Pas dans le froid... Z'aviez promis, que vous seriez
Ponctuelles au moins ce coup-ci... Ça va, on arrive,
On repousse sa chaise, là, et, d'un coin de serviette
On s'essuie la bouche, on se frotte les doigts... Vite,
On enfille les bottes, on passe les duffle-coats, allez,

En route, mauvaise troupe ! De quel côté est-ce qu'On va donc ? « Au bord du trou », répond Héloïse. Oui, je sais bien qu'on y est déjà, même accrochées Au cou de la vieille vous n'y plongerez que mieux, Mém'zelles, il n'y a rien à y faire... tout est si vieux Et la pente appelle. « Le bout est le bout ». Et nous, On va y aller voir, vous voulez ? De plus près, rien Que pour s'y habituer, on va s'avancer jusqu'à l'ex Trême bord, et se pencher un peu. Oh ! je vous tien Draï bien la main. N'ayez crainte... Et puis on avan Cera en rampant, on regardera. C'est là que le bois S'arrête, vous connaissez (de loin). Après c'est tout Le trou qu'on voit, il est là au bout, et déjà dessous, Il a creusé. La terre tient encore par les grosses raci Nes. On dirait un balcon la forêt, quand on se tient Là, en tout cas c'est l'effet que ça me fait, à moi. Et, On se prend à respirer, ça sent la terre arrachée, les Branches tordues et brisées... Et le trou, oui, le trou. On prend une inspiration, mais elle reste courte vu Qu'on est vautre : sans balustrade, sans le moindre Garde-corps ou garde-fou, on va pas rester debout, Et couché à plat-ventre, c'est vrai, on ne respire pas Très bien... Sous le « balcon » en question, qu'est-ce Que ça doit pendouiller, les racines et radicelles ; et, De ne plus rien trouver à pomper, que le vide, bien Trouiller aussi... Mais de toute façon, même loin du Bord, même par là loin derrière mon dos (je montre Avec mon pouce, poing fermé), jusque dans le fond Du bois, il y a (on le sent bien) une inquiétude géné Rale ; comme un *vent de panique*, qui, plus ou moins Fort, souffle partout, et s'il laisse en paix telle futaie À un moment, ou telle clairière, — il va y *revenir*, né Cessairement. Et ce vent gonfle partout de blanches Manches à air, *qui ne sont pas là* (pur fantasme et fan Taisie, de l'esprit ; mais on croit les voir), vers midi, Et quand le soleil s'époumone et plombe. Mais si la Nuit règne ou qu'il fait trop gris, alors, le vent bruit Crisse d'escarbilles et de mites blanches, ou ce sont, Des flocons de suie peut-être, mais blancs... Comme Si on vannait feu et cendre. — Et sautent partout cri Quets et grillons (blancs, ou gris pâle). Enfin, voilà... Nous-mêmes on est blême et tellement con, merde ! On n'est rien que des péquenots et des fins de race !

13^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Le soleil, c'est Héloïse, qui emmène les petites filles « au bord du trou » et leur révèle qu'elles appartiennent comme elle à une race de culs-terreux en pleine dégénérescence.**

On croit occuper et on ne fait plus que camper, et ça Fout le camp, alors c'est complet ! Même, on ne voit Pas que le paysage a changé. En vérité je vous le dis On ressemble à des salsifis alors ça suffit ! Vous l'en Tendez, le chant du plouc, le soir au fond des bois ? Il chante son thrène, et ça traîne. Alors on arrête ça ! On sent que c'est la fin, Delphine et Marinette (excu Sez-moi, Alix et Gwenaëlle, je voulais dire) ; le bout Du chemin. Alors, peut-être ce seront les grands vai Sseaux intergalactiques demain, qui viendront nous Épépiner, pas moins (j'y tiens). Ou bien... regardez-Nous : on est là à béer aux corps nègres : un instinct Très pressant nous dit à qui il faut passer la main, ô Fillettes ! c'en est fini du monde blanc.

Prenant un Chemin de traverse j'arrivai bientôt à l'orée du bois, — Seul à travers le pays pour la première fois de ma Vie comme une patrouille que son caporal a perdue. Et me voici j'imagine, près de ce bonheur mystérieu X que Wastable a entrevu un jour.. Toute la matinée Est à moi pour explorer la lisière du bois, c'est l'end Roit le plus frais et le plus caché du pays. C'est com Me un ancien lit de ruisseau... Je passe sous les bran Ches basses d'arbres dont je ne sais pas le nom, peu T-être des aulnes. Tout à l'heure au bout de la sente, J'ai sauté un échelier : et je me suis trouvé dans cette Grande voie d'herbe verte qui coule sous les feuilles Foulant par endroit les *ortiles*, écrasant les hautes va Lérianes. Parfois mon pied se pose, durant quelques Pas, sur une plaque d'humus sec... Et dans le silence J'entends un oiseau... qui, obstinément, répète la mê Me phrase : voix de la matinée parole dite sous l'om Brage, invitation délicate au voyage entre les aulnes. Invisible et entêté il semble me suivre sous la feuille. Pour la première fois, me voici, moi aussi, sur le che

Min de l'aventure. Je cherche le passage dont on par
Le dans les livres, l'ancienne charmille obstruée que
Le prince harassé de fatigue n'a pu retrouver... Et ça
Se découvre à l'heure la plus perdue de la matinée...
Quand on a, depuis longtemps renoncé, et qu'il va ê
Tre... onze heures, onze heures onze peut-être, ou m
Idi, midi douze ? Et soudain, en écartant, dans le feu
Illage profond, les branches — avec ce geste hésitant
Des mains à hauteur du visage inégalement écartées
... On l'aperçoit, chers camarades, c'est une longue a
Venue sombre, dont la sortie est un rond de lumière
Tout petit.

Le soleil s'était couché sous un roncier
Dans ce coin du bois. Et déjà les premiers nocturnes,
Dressés, secouent leurs puces dans les tas d'cendres.
Les forestiers passent, frottés du vert des mousses et
Des lichens.. Troupe rapide, ils rient d'un rire qui dé
Chire leur face – avec un dernier rayon filtré sous les
Feuilles, et aussi le fait d'avoir trop vivement tourné

14^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **La fin du monde blanc paraît programmée. Cependant le narrateur explore les bois sur les traces de Wastable. Et le soir, les forestiers passent, troupe rapide, verdie aux manches par les mousses des écorces.**

La tête pour saluer derrière eux les camarades roma
Nichels, qui, bientôt, gagnant sur eux, les rejoignent.
(Il y a quelque chose... oui : de *louche* dans l'empres
Ement qu'ils ont mis dans ce mouvement — et leurs
Virilités (de types différents) ont laissé voir là en cet
Instant, oui, une petite *touche* de veulerie et de vacill
Ement. Oh !... *petite*... mais fausse note, accroc, déchi
Rement. – Les excite l'idée que, tout à l'heure... assis
Au feu des roulottes à mâcher la chair des hérissons,
Riant, chantant... leur tempe un moment, va toucher
La hanche des grandes femmes manouches, debout,
Farouches, au côté des hommes, et la *louche* en main
.La lune se lève et file plein pot dans le passé.)

Rêve

Du [la date a été raturée]. Dans ce rêve je visite avec

Des membres de ma famille (d'abord indéfinis), une Maison à la campagne, maison paysanne réhabilitée Et qui est *notre* maison. Elle ne ressemble nullement À celle de mes parents à Wailly... On *y est*, pourtant, À Wailly ; et bel et bien au Point du Jour (le hameau Où nous restions). La maison de mon père était une Construction neuve, sans caractère. Oui « la maison De mon père était sans caractère » : un bon comment Cement pour un roman. Celle du rêve paraît, du res Te, située un peu plus à l'est, que l'autre (mais seule Ment de quelques décamètres) — au niveau, et là, je Parle de la *réalité*, — au niveau d'une mini décharge Sauvage (on disait un « mont d'ordures »), que suffi Sait presque à cacher un vieux sureau, sur la basse br Anche duquel très souvent j'allais me percher). Je vi Site, donc, je visite. Je passe du rez-de-chaussée à l'é Tage (grenier aménagé). La montée d'escalier, très é Troite, et en l'empruntant, crainte vague d'un *fantôm E*, du reste tout de suite effacée). Le grenier n'est pas Habitable entièrement ; et il y a un problème de fenê Tres... il semble, enfin, il s'avère que le haut des fenê Tres du rez-de-chaussée... comment dire ?... Eh bien, Il y a une sorte de chevauchement d'étages, et on n'a Pas pu vitrer ces semblants de fenêtre : on les a aveu Glées avec de la toile plastique noire (j'ignore en fait Comment s'appelle ce matériau, — je l'ignore dans la *Réalité*. Pour autant, dans le rêve, je ne crois pas non Plus que je le sache. Dirais-je des *bâches* ?). On sent l' Air, même le vent, mais ça n'est pas désagréable. Au Fond du grenier, donc du côté opposé à l'escalier, il Y a une sorte de bureau-salon-belvédère (ce mot, *bel Védère*, s'est imposé), avec deux grandes baies latéra Les, faites chacune d'une seule vitre, et allant du sol Au plafond. Elles sont bien verticales : comment est- Ce compatible avec la pente du toit : dans le rêve, la Question ne se pose pas. Et depuis les grandes baies On voit la campagne, au nord, et au sud (on devrait Voir, à d'assez courtes distances, les forêts). Par con

15^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Les forestiers partagent le souper des Romanichels et lorgnent leurs femmes. Le narra-**

teur visite en rêve une maison dont on ne peut s'empêcher de penser qu'elle est assez improbable.

Tre, le pignon oriental est orbe (et du reste celui de l' Ou.est aussi). Quasiment au pied de la maison, au n Ord (j'ai écrit « au sud » d'abord, en me faisant la ré Flexion que c'était dommage que le regard ait porté Au sud, négligeant le nord... Oui, je sentais que cela N'allait pas... Ce n'est qu'en relisant la transcription Du rêve que je m'avise que nous regardions bien au Nord et que le chemin de dalles était en réalité (oui : Quel « chemin de dalles » ? et quelle réalité ? Est-ce Sous le même angle, au fait ? que se posent les deux Questions ?). Purin ! où j'en suis, avec toutes mes di Gressions ? Ah oui ! le chemin de dalles, il était bien Au nord de la maison. (Tout de même, c'est curieux, Cette confusion du nord et du sud ? Ça m'est arrivé Plusieurs fois dans la vie courante, ces temps-ci.) Et, Donc : presque au pied du mur *nord*, un petit chemin Se devine, très ancien, oui : ça sent même le néolithi Que... de grandes dalles irrégulières... Je suis le seul À le distinguer, d'abord. Et, de ce bureau-belvédère, Il semble qu'il y ait une communication directe avec L'extérieur, car nous voici sans transition sur ce che Min, avec ma grand-mère (qui *ne pipe mot*, c'est biza Rre), un « vieux paysan » et mon fils, peut-être bien (Ça n'est pas certain... il y a un garçon, là, qui a l'air D'être mon fils, mais moi-même, dans ce rêve, il est Peu probable que j'aie beaucoup plus de vingt ans). Grand ciel bleu. — Très beaux champs de blés, d'or Ges... Nous revenons vers la maison par les champs Et le « vieux paysan » (je mets des guillemets, parce Que le personnage est très conventionnel ; on dirait Qu'il joue un rôle), et donc le « vieux paysan » nous Fait remarquer que si tout est bien pour le moment, La maison restaurée et le terrain qui l'entoure... ben Il est ben possible (pontifie-t-il) que les cultures *mor Dent* bientôt sur le terrain, et, de fait, elles serrent la Maison d'assez près. Lui clignant les yeux et senten Ci.eux, levant un index, même : « L'orge d'hiver est Très vivace. Elle va gagner la maison ». Je me suis r Éveillé avec cette phrase dans l'oreille, tout aussitôt Je l'interprète, ainsi : « l'orgie des vers », la vermine,

Mais ce pourrait être « l'orgie de vert » (orge ou blé, C'est encor vert, en cette saison), ou, même « l'orgie De vers » (la poésie ?)...

C'est la fin d'une matinée.

Dans les branches, le ciel est tout déchiré. Et la forêt Est pleine de losanges, je veux dire, *en l'air*, suspend Us. La lumière y tourne, ou alors... oui, plutôt serait -Ce qu'ils tournent dans la lumière, délicatement ils Tournent, comme des mobiles de Calder, et le chant D'un oiseau saupoudre et persille et mordille l'ouïe, Mais la vue aussi. D'autres chants, d'oiseaux, peu à Peu s'y sont mis, mais c'est un peu... allusif et, voire Élusif, même ? Oui. Et... non ! pas « conclusif », sûre

16^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **La visite de l'improbable demeure continue. De là on passe dans les champs. Un « vieux paysan » tient des propos sibyllins et quelque peu inquiétants. Dans la proche forêt, des losanges tournent, suspendus dans la lumière.**

Ment pas, non, mais : ça *sait* — quelque chose qu'on Ne sait pas, nous (les hommes) ; qu'on ne saura pas. Et ça veut ça : qu'on sache qu'eux savent (ces chants) et que nous, nous ne saurons pas. Pas dignes de sa Voir. De ce « ça veut » vient seulement tout l'élan, a Vant que ça s'arrête. Tarir, se taire, voilà la pente, le Penchant, de ces chants, de ces chants forcément lan Guissants ils s'élancent comme pour mieux s'arrêter Et s'écouter se taire. Voilà tout le truc. Nous on est é Lancé, les hommes, c'est vrai, ça nous élance, mais u Ne chose qu'on sait c'est, qu'on ne l'a pas volé : tout Ce mal, je veux dire, qu'on aura fait à la forêt et aux Hôtes (autres que nous) de ces bois. Et les pluies, où Sont les pluies ? Il ne pleut pas, c'est vrai, il ne pleut Pas mais on sent la pluie. Non pas qu'on l'attende — Elle ne viendra pas et même aux narines... pas trace, Pas une pincée pas la plus petite ligne de pluie à sni Ffer. Mais elle est là quelque part, elle dort dans un Vieux hamac, qui en quelque sorte l'ensache (s'étant Refermé sur elle, comme la cosse sur les pois), tendu Entre deux hêtres, en vue d'une clairière. Le chemin

Avait retroussé ses manches, c'était d'ailleurs plutôt
Un sentier, et une petite fille y marchait. Elle ne lam
Binait pas, certes, elle courait presque, et se touchait
Souvent les fesses... comme si on venait de les lui pi
Quer avec une baguette taillée en pointe. Son panier
Était tout empierré, de pierres froides : sous les espè
Ces d'un bocal de confiture de mûres, d'un petit pot
De miel, un autre de beurre demi-sel, et une tranche
De gâteau battu. Tout ça solidaire dans une sorte de
Gelée glacée. Oui da. Et elle, la petite fille ? Point n'a
Vait de fichu rouge à pois blancs ; mais un chaperon
Rouge uniment. Et où qu'il aille... ce matin-là, le cha
Peron ne cessait de croiser, recouper l'oblongue orbi
Te d'un son très long, un bourdon. La jupe courte et
Rouge aussi, cinglait, poivrée. Les petites jambes ne
Lui laissaient pas de répit. Elles tricotaient, elles tric
Otaient, enfin c'était un vrai travail. Et le rouge était
Excessivement mis, il faisait de grosses taches des ta
Ches qui faisaient *rapporé* et, ça avait quelque chose
De *dérangeant* voilà, de dérangeant, même et surtout
Pour le rouge lui-même, il avait carrément honte d'ê
Tre mis là et tant que ça. Il avait la main la main gau
Che plaquée sur la bouche, verticalement et l'autre, l
A droite, sur les yeux, horizontalement. Vous voyez,
Vous le voyez ? Le rouge, merde ! le *rouge*, bordel de
Merde... Un coup d'œil aux sabots maintenant ? Ben,
On voit rien. Ils sont noyés dans l'herbe, elle est hau
Te l'herbe, et elle cache les petits sabots... Et la petite
Fille au chaperon rou.... Allez ! on va l'appeler Alice,
Ce sera plus simple. Eh bien, Alice file sur ses petites
Jambes, serrant les fesses, elle ne regarde rien sur les

17^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Les hommes se sentent coupables dans la forêt. La pluie y dort dans un hamac et une petite fille se hâte dans les sentiers. Il y a beaucoup de rouge sur elle et le rouge lui-même se trouve en excès.**

Côtés, ni même droit devant ; seulement à cinquante Centimètres devant ses pieds, très absorbée... Qu'est-ce qu'il a dit déjà, le garde-forestier, quand il l'a croisée ? « Videcouille à bracos » ? c'est ça, qu'est-ce que

Ça peut bien vouloir dire ? Il a craché sa chique à ses Pieds, presque, et il l'a regardée de côté (elle, l'Alice). Et vite il est passé, elle a senti l'odeur, poil de bête ré Sine et tabac. Elle se tenait là retournée. Il s'éloignait, Sa casquette toute penchée, les épaules rentrées et se Couées... Allez... elle savait bien que ce n'était pas de Rire que ces épaules-là étaient secouées. Et alors com Ment elle le savait, que ça n'était pas de rire ? Elle ne Le savait pas, mais elle le *savait*. Avec certitude. Bien Sûr, c'était impossible... impossible... mais elle aurait Mis sa main au feu qu'il *pleurait*. — Elle se remit en c Hemin, ses genoux étaient pointus, chacun une belle Petite pointe sous la peau. Sous la peau fine une fine Pointe d'os. Les mollets étaient *crapailles* : dans la lan Gue du pays (sales, souillés, en l'occurrence de boue). Les cuisses, encore très jeunes, se balançaient telles 2 Cloches sous le clocher de l'église, et à peu près dans La même lumière dehors/dedans. (L'image est d'une Évidence presque douloureuse : comment croire que Nul poète, ni personne, jamais n'a donc vu cela : que « Sous la jupe, les cuisses » et « les deux cloches sous Le clocher »... Les cloches sont indépendantes, quand L'une monte l'autre redescend, enfin c'est comme les Cuisses ! l'image est presque banale, maintenant que Je l'ai montrée. — D'autre part, voilà : les cuisses d'A Lice sont pâles comme du beurre, et *ça a à voir* avec l'i Mage encore du clocher... de la pénombre du clocher, Cette lueur de beurre, mais ne me demandez pas pou Rquoi, je ne dis pas que je n'arriverais pas à répondre À cette question, mais ça me prendrait du temps sûre Ment et le temps, notre petit chaperon rouge il n'en a Peut-être pas tant que ça.) Les petits coudes partaient Souvent pointus sur les côtés, pointaient, mais vite ils Étaient revenus se coller au corps, aux côtes flottantes Plus précisément.. Le petit visage était comme si l'om Bre d'un nuage passait sur lui et il se fronçait, une gri Mace amère autour de la pointe du nez ; ça ramassait Trop de vert et de rouge dans les jeunes plis, ou rides De la peau (et ces deux couleurs chacune dans une to Nalité trop foncée de sa gamme)... Oui, il y avait bien Cette épeire amère au centre de la toile un peu asymé Trique de l'ingénuité. Et, à cause de l'excessive conce Ntration du rouge et de vert, sur ses traits... on s'inter

Rogéait sur le fait de savoir si elle (l'Alice) n'avait pas
Un tempérament à la fois bili.eux et sanguin, ou alors
Si elle n'avait pas tout simplement été peinte par Karl
Schmidt-Rottluff ou André Derain. — Bon... assez ri...
Le *loup*. Il était grand et décavé, et intérieurement tou

18^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Croisant Alice, le garde-chasse a dit quelque chose qu'elle n'a pas compris. Il lui a semblé qu'il pleurait. Ses cuisses à elle étaient (sous la jupe) comme des cloches dans un clocher. Alice a peut-être été peinte par Karl Schmidt-Rottluff ou André Derain.**

Rmenté par cette idée que deux chemins parallèles ne
Se rencontrent jamais. Et parallèlement au chemin de
L'Alice il courait — la langue flottante et déboutonné.
Il courait en écartant les branches ; sa langue ondulait
Derrière lui dans l'air et on voyait les gros boutons de
La sorte de salopette qu'il portait. Là-bas (je dirai, sur
La gauche, de mon point de vue) le soleil tout ensavo
Nné se couchait.. L'horizon dressait de grêles idéogra
Mmes, pattes de faucheux ; ça tremblait un peu (mais
Peut-être était-ce un effet de la distance ? ou que tout
De même, le temps se transvasait de lui-même en lui-
Même, ce qui induit, oui... un *tremblé* ?). Il y avait des
Phasmes, encore, sur l'horizon, et ils étaient en phase
Avec mes phantasmes, disons. Le grand vent ramène
Sa fraise... et exhibe en beuglant, de fait, une amygda
Le hypertrophiée (l'autre est par trop rencoignée : on
Ne peut donc rien en dire et quant à la lulette, eh bien
C'est une mise en abyme.. mais on ne sait pas trop de
Quoi (pour ma part, je n'en ai pas la plus petite idée).
Et *Patouillard* est le nom de ce vent. Et, déjà en vue, la
Maison est tout emmeringuée, le ponant enluminé va
À l'instant y mettre des cloques de reflets, de couleur
Soufrée à orange. Et c'est là, ne payant (certes) pas de
Mine, lavée au lait de chaux, une chaumine. — Dès qu'
On s'approche une lanterne se tient allumée. Qui s'en
Toure d'une aura bruissante comme si toute une trou
Pe de criquets invisibles stridulait là, laquelle irrésisti
Blement évoque la barbe-à-papa. Tout ça a une patte,
Une excroissance, sur la poignée de la porte. Une fois

Dedans (la porte s'est ouverte d'elle-même), les nains Grouillent aux solives ; dans la pénombre qui est une Salive... Les mains, dis-je, grouillent aux solives, mais Ce sont de grosses araignées, et c'est pure curiosité si Elles sortent de leur trou quand un visiteur assez fou Entre dans l'ancre. Elles arrivent en trotinant, se dan Dinent sur leurs huit gros doigts (plutôt boudinés) et *Regardent*, sourient, souvent. Et certaines sont venues Avec leur tricot, leurs aiguilles. Nous avançons en pa Ssant une main dans nos cheveux, il y a ceci à voir, et Cela ; on sourit, on regarde aussi, on garde quand mê Me le cou enfoncé dans le col du vêtement. La table ? Elle gigote, elle a en plus la tremblote... et tous les ver Res chevrotent dessus. Les chaises ? elles vont et vien Nent, très préoccupées, et le menton dans la main (ne Songeons pas à nous asseoir). Le lit ? il est dans l'alcô Ve, derrière un rideau. Et ce rideau, c'est toute une hi Stoire qui s'y souffle, qui s'y bosselle, il y a une lumiè Re derrière, et, devant, des ombres chinoises, incertai Nes, mal accrochées. Tu passes, lecteur, la tête l'épau Le entre les pans du rideau de lit... veux-tu nous dire Ce que tu vois ? (Le lecteur répond :) de suite la chan Delle, tout émoustillée, la flamme qui n'arrête pas de

19^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Le loup court sur une ligne parallèle à celle qu'Alice a empruntée. Le vent a une amygdalite carabinée. On arrive à la maison des contes, pleine de nains, de mains et d'araignées tricoteuses.**

Bouger, ensuite un grand verre à dents (rien dedans). Sur le lit un bonnet de coton, avec un pompon, blanc. Et une paire de besicles en travers. Puis relevé contre Le ciel-de-lit l'oreiller aux deux hautes pointes : ça va De soi qu'il se mue sous mes yeux en tête d'âne, et ce Ne pouvait manquer : il pousse un braiment dément. Et un petit crucifix, avec un brin de buis béni tout jau Ni. Hi-han ! clame l'âne, et la grand-mère est là (dans Le lit, moi, le lecteur, je ne l'avais même pas vue. Bon, Dit l'auteur, allez, je reprends la main. La grand-mère Est tout embarbichée, la galoche du menton et dessus Le poil qui colle en flocons (sur les joues flétries aussi

Il y en a). Elle dort, sans un bruit, pas la plus légère rr
Ronflée. C'est comme si elle était morte ; et il faut que
Nous évitions de faire le moindre bruit... Penchée sur
Le lit, Alice fait porter tout son poids (et elle n'est pas
Si légère) sur son pied droit, qui n'est plus ensaboté —
Mais socquette et soulier verni, à boucle de cuivre d'o
Rée. – Sa cuisse touche le bois du lit. Elle regarde avec
Sa cuisse (lui semble-t-il) dans la vie profonde du som
Mier et du matelas.. Avec son front bosselé elle faisait
Une ombre étrange sur le fond de l'alcôve maintenant
Qu'elle avait entré la tête. À son tour (lecteur, on ne te
Conteste pas l'antériorité) elle voit la chandelle ; elle a
Vu déjà, bosselé, soufflé, le rideau.. Elle voit le bonnet
De coton à pompon, les besicles (qui sont arrivés dans
Le verre à dents), la tête d'âne de l'oreiller qui montre
Deux longues incisives et roule des yeux blancs. Alice
Voit le crucifix et tutti quanti, elle a envie de faire pipi
(Qu'elle croit). La chandelle a beau s'exciter, sursauter
Crépiter... elle « file » c'est son destin. Alice a jeté dans
Un coin son chaperon rouge, elle secoue sa longue che
Velure *rouge* (ça, c'est une surprise !) ou rousse si vous
Préférez. Elle regarde bien tout, elle fait même de gros
Yeux, mais... inutile : non, elle n'arrive pas à « être là ».
Cloche de glaire, ma vie, patinette de merde d'oie. Ah,
Qu'est-ce que je me fais chier, pense-t-elle... De ma vie
Je ne me suis ennuyée ainsi. Et, encore un coup, elle re
Garde bien tout.. La barbiche de mère-grand n'est tout
De même pas mal ! Tiens, elle sourit maintenant, elle a
Ouvert les yeux subitement : deux pastilles de menthe,
C'est bleu-gris, et ça regarde ailleurs qu'ici... L'histoire
Du petit chaperon rouge s'est toujours arrêtée à cet en
Droit, dans ce renforcement-là, et avec ces *yeux-là* elle
Reste assise, assez affaissée, poupée de chiffons contre
Un vieux carton, cette histoire... Elle attend la suite, sa
Propre suite et son dénouement. Mais de suite, baste !
Il n'y en a pas. Alice aurait pu ressortir ; courir les clai
Rières, grandie, les cuisses allongées, du poil au pubis
Et sous les bras. Mais le garde a tué le bûcheron-braco
Nnier, dont il était jaloux, allez savoir pourquoi ; alors
Il s'est tiré un coup de fusil dans le cœur... Et quant au

20^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **La grand-mère embarbichée est-elle morte ou endormie ? On regarde bien ce qu'il y a dans son lit fermé. Une tête d'âne braie de façon récurrente. Il s'avère qu'Alice est rousse et a du poil sous les bras.**

Loup... Il sanglote quelque part, oh, il pleure vraiment Beaucoup, il passe sa langue tiède sur ses paupières et Quelquefois même sur les globes... Trop amère sa frustration non ce n'était pas sans raison qu'il s'inquiétait Tant au sujet des parallèles.

On se tient devant le ciel, des corbeaux passent et les uns les autres s'interpellent, sans grande conviction... Ils ont le temps de se retourner dans leur vol et, tendant le cou, de regarder si les camarades sont là et plus loin ce qu'il y a. Clignent les yeux... Ils voient la Terre comme un vieux socle de Fer ; les nuages allongés dans la matinée leur sont, eux aussi métalliques, et depuis l'altitude où il vogue il va de soi que le corbeau et ses frères – et sœurs – lui, voit toute la matinée, et midi arriver alors que nous autres Hommes, humains... en sommes encore au crépuscule du matin. – L'air est vif, mais creux et comme raclé de dedans, et ferrugineux et prudent. Na. Il y a des petits bouts de vent, qui soulèvent et tordent quelques bouts de mèches à la camarade. Mais ça bouge à peine, dans le champ (ce ne sont plus les corbeaux maintenant qui regardent, délimitent le cadre, le *champ* visuel)... Elle... Louche (nous ne voyons pas avec ses yeux). Elle ne louche jamais d'habitude. Elle cligne les yeux, rattrape (il m'a semblé) une larme au bout d'un cil, et... voilà, une couleur passe sur son visage et ses lèvres ont tremblé ! Elle lève le menton et renifle. — Alors j'ai baissé la tête et je regarde mes pieds. Si ça partait de mes pieds je ne saurais guère où je vais... où ça va. On ne voit pas bien la campagne s'étendre et s'échelonner, à cause de tout ce brouillard... Enfin, ces nébulosités qui se tordent jusque sur les sillons. Corbeaux entrent et sortent de cette ouate glacée ; sans joie s'y faufilent ; et y disparaissent. Mais nous ? Le soleil n'arrive pas à percer. Je prends la camarade par le coude, elle est restée rembrunie (c'est que sur son visage du rouge et du vert ont terni). Bon ! On ne va pas en faire un plat : d'accord, elle m'en veut,

Mais je ne sais pas pourquoi. Et ne m'en préoccupe pas Plus que ça, parce que – qu'il faille une raison pour qu' Elle m'en veuille, je suis loin d'en être certain. Eh bien ! On va dire qu'elle m'en veut pour *quelque chose* et voilà. Ses pointes de mèches ont retombé (pas de vent pour le Moment) et elle a cessé de loucher. Nous revoilà juste l À, devant le bois, y pénétrant d'un même pas, et levant Simultanément la même jambe (est-ce que même, nous Ne nous tenons pas la main ?)... Et les troncs des hêtres Sont poisseux d'humidité. Les branches dégouttent noi Res, on marche sur un matelas de feuilles pourries, oui, C'est vrai, dit-elle et parlant enfin : tout paraît engoncé Dans la barbe-à-papa glacée d'un cocon serré. – Seul ce Petit houx est vivant (elle le montre : hérissé et luisant ; Piqué de baies rouge vif). C'est plausible, qu'il y ait qu Elque chose à dire, mais quoi ? Quelque chose que l'on

21^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Pauvre loup !... Les corbeaux passent dans le ciel et regardent la Terre depuis là. La camarade cligne les yeux en boudant. Il y a beaucoup de brouillard et les troncs des hêtres sont poisseux d'humidité.**

Ressent forcément toi et moi, mais quoi ? C'est bien sûr Que tu ne le sais pas non plus ? Corneilles croassent, re Passant par là (c'est ici) elles répètent toujours le même Mot : croââ.. croââ... Tu parles, Charles ! Croire à quoi ? *Mais aujourd'hui je saurais dire que ce bois était « grand »... Que ce monde était grand, ce « petit » monde était grand : je N'ai pas su le dire sur le moment... Je le ressentais ! Mais si l Oin de toute parole. On reviendra ! On recommencera tu Verras, un proche matin, encor t'emmènerai-je à ce tou Rnant du chemin. Là, les grands champs, et là, les bois OÙ s'enfoncer. Même, ce sera peut-être demain... Et on Regardera jusqu'à tant – que les yeux nous tombent de La tête, tout le pays –*

La forêt, plus on s'approche de Son cœur : en cercles concentriques ou par des biais, et Moins on se sent près d'y arriver. Au fil des tours... des Avancées... un soupçon... enfin tant de déceptions et de Rages, un soupçon a bourdonné longtemps en nous, et Il a bouilli avec l'écho, pris avec lui dans la profondeur

Du bois, dans le volume du moment, ça a bouilli. Nous Sommes arrivés à la nudité de l'évidence : jamais on ne Gagnera ce parage ; et pourtant on ne peut douter qu'il Existe, et se trouve bien quelque part... Alors, marcher ! Battre buissons ; arpenter les futaies. Chablis, taillis. En Jamber la fougère ; traverser les clairières. Et, en allant, Que de caches se sont trouvées dans les fonds du bois ! De toutes tailles et de tous surplombs. Et que d'entrées De sentiers, sentes et sentines ; tunnels de feuillages, tu bes glaiseux et encombrés de racines... Et, tout le temps On est invité à l'égarement, on sent à quel point on vou Drait bien se perdre mais se perdre vraiment. Peut-être Est-ce qu'on sait, sans savoir qu'on le sait, que : le *cœur* De la forêt, on ne peut le gagner autrement. Il n'y a pas D'autre voie que celle-là. Mais pour éviter de se laisser Obnubiler, de s'obséder, de s'obstiner sur cette énigme, Il y a d'autres questions à traiter, moins abyssales peut- Être... Par exemple, je prends cet exemple du soleil cou Chant. Ça n'a l'air de rien, mais... accordez-moi une mi Nute, écoutez. Est-ce que le soleil se couche au fond de La forêt, jamais ? Quelqu'un a-t-il jamais été témoin, et J'insiste : *témoin* – d'un coucher de soleil forestier ? Ah ! Vous voyez bien que vous êtes intrigué ! Alors des ban Des de témoins, j'en ai trouvées. Oui, des bandes, et éti Rées au fil des tournants, plaquées par une force centri Fuge sur les bords perdants... Ils ont émergé il y a long Temps dans la lumière de leur diminution : lumière hâ Ve (du francique °*haswa*, « gris comme le lièvre ») ils se Sont tenus devant cette lumière, comme devant un nou Vel univers ; mais c'en était un très vieux, c'était le trou Du cul de l'Histoire et leurs rhapsodes ils ont senti que Le sens des grands poèmes était changé, et que les vers En avaient tourné blets, ils surent que la race s'effiloche Rait sur place, s'émacierait – avec ces yeux de bêtes qui

22^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : Les corneilles ont croassé. Les sentiers concentriques qui mènent au cœur de la forêt ne l'atteignent jamais. Le soleil se couche-t-il des fois *dans* les bois ? Découverte d'une population résiduelle qui paraît en savoir long sur la question...

Tournent dans les visages (mufles, hures) et l'engeance
Terrée à se taire, la marmaille souffreteuse, dolente et é
Grotante, démangée du derrière, chiards couverts de lé
Pismes, cloportes, perce-oreilles ; les vieux qui puent la
Pisse, le fond de gibecière, la baie de genièvre broyée et
Encor la vesse-de-loup noircie (on a le choix) ; et pour fi
Nir les tristes femelles, à gueuler sans un son, désarticu
Lées par l'éclampsie... Voilà le peuple qui a vu (et conti
Nue) ce que nous autres avons cru voir, peut-être, le so
Leil se coucher au fond des bois... Oh ! nous, c'est dans
Des livres (tiens ! *Le Grand Meaulnes*) — qu'à rougeoyer
Entre les lignes, de tels couchants ont embrasé notre im
Aginair, et déposé leur braise dans notre mémoire. Ou
Des récits, contes de fées, fadaises de grands-mères. Ou
Quoi encore ? Mais nul de nos gens, maîtres, valets, n'a
Pu voir cela en réalité : le soleil se coucher dans la forêt.
Eux (de la race blette et rabougrie) ont vu : les couleurs,
Brique, orangé, un rosé, l'écarlate, puis – en de longs fil
Aments le violâtre, et des mauves, un vert véronèse sus
Pect s'intercale. Des jaunes citrins, mais plombés. Voilà,
Me direz-vous, les teintes attendues – non ? Je réponds :
Oui ; là n'est pas la question. C'est le couchant même, le
Même couchant que celui que vous pouvez voir sur des
Champs, ou à la mer... Mais efforcez-vous de vous rapp
Eler un seul soleil, précis, que vous aurez vu se coucher
Dans les bois, et vous serez surpris. — Vous comprenez
Maintenant ? Or, eux ont vu, voient et verront des mille
Et des cents de soleils couchants au plus profond des es
Paces boisés. Comment ? pourquoi ? Je l'ignore. Il y a là
Ma foi, un secret, que je n'ai toujours pas pu percer... Et
Ils l'ont toujours vu sous les branches, le météore (mété
Ore... bon, le poète élargit ici un peu – pas mal – l'accep
Tion du terme. Mais s'il n'use pas, lui, de licences poéti
Ques qui le fera ? Et, « météore »... c'est beau ici, non ?).
Eh bien, *donc* (comme eut dit Beethoven en réassénant u
Ne phrase musicale particulièrement osée pour l'oreille
De ses auditeurs) : *donc* : Et ils l'ont toujours vu sous les
Branches le météore, après des hectomètres de jonchées
De feuilles, et non dans la tricherie de l'orée ou au bout
(Tympan glaireux, trouble opercule) d'une allée où il se
Serait comme par hasard encadré. Non, pas le soleil cou
Ché dans une *échappée*... mais comme je l'ai dit et répété
Dans les bois.. Ce dont l'anci.enne tribu seule a jamais é

Té témoin. Cependant, lui ayant tourné le dos, non sans
Un certain soulagement (car vraiment, ça n'est guère ra
Goûtant, de devoir les regarder dans les yeux, de leur ti
Rer quelques mots, maigres mots tirés de la bouche, bar
Billes, pelures de langue) – tu leur tournes le dos ils ont
Disparu, et tu retombes dans ton enfer/mement (je, non,
Je n'ai pas dit que l'enfer me ment, j'ai dit que l'enfer m'
Enferme. Non, en vérité j'ai dit, voulu dire que l'enferm
Ement est un enfer. Et là je, tu, nous sommes carrément

23^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **L'antique race sylvestre n'est plus que l'ombre scrofulo-haillonneuse d'un peuple, mais peut encore témoigner du coucher du soleil dans les sous-bois. Pour nous autres, c'est seulement un fantasme, un rêve qui flamboie dans notre imaginaire.**

Piégés, rentourés dans un cercle étroit, où toutes les pos
Sibilités qui s'offrent d'aller droit (sentines, passées des
Animaux) insensiblement s'incurvent, et nous (toi, moi)
Ramènent sournoisement, et peu importe, si c'est sourn
Oisement – mais inélucta- et inexorablement au centre.
Et nous en éloignent à jamais. Bon, récapitulons ce qu'il
Nous a été révélé, depuis qu'on est dans ce secteur de l'
Espace-temps (depuis une centaine de vers à peu près) :
1. La forêt a un centre ou *cœur* ; autour, nous ne cessons
Pas de tourner, en cercles concentriques, mais qui nous
En éloignent de ce centre au fur et à mesure que nous n
Ous en rapprochons. Sympa. Et 2. Si des fois le soleil se
Couche dans les bois, et il paraît que oui.. eh bien on ne
Le verra jamais nous autres, parce que pour des raisons
Mystérieuses, c'est réservé au clan dégénéré des scroful
Eux, et autres guenillards. Sympa-sympa. Après ça que
Je, tu, nous basculions dans la « pensée magique » pour
Compenser en somme, eh bien il n'y avait qu'un pas. Et
Nous l'avons franchi... Alors on lève le nez, on hume au
Cas où passerait, entre feuilles encore accrochées (certai
Nes déjà toutes rousses et sèches) et feuilles d'ores et dé
Jà à joncher et à faire des tas – que passerait comme une
Onde l'odeur du brouet de la sorcière (faut plus espérer
Qu'à cette heure du soir et paumés comme on l'est on tr
Ouvera autre chose). Oui, on bâille de faim. Putain ! Oh,

Dites, les mecs, vous avez vu comme la lumière a baissé
D'un coup ? Merde ! c'est comme si un voile était tombé
Devant mes yeux... Oui, le passage d'un degré donné de
D'obscurité, à un autre degré, supérieur, a été nettement
Sensible, comme brusqué.. Vous l'avez remarqué aussi ?
Or, en même temps le gribouillis sonore du bois a baissé
D'un cran et, en même temps également (oh, stop ! ça va
Arrêtez de vous marrer, merde)... quelque chose de sub
Tilement visqueux et gluant est venu poisser tout... tout.
.. Tout... tout le *ressenti*, disons... Ça se tient aussi bien en
Tre les doigts qu'aux cils ; autour de l'oreille, une spirale
De gluant, qui tourne délicatement ; le nez comme pincé
De glaire, ou gratouillé dans le plasma, ou offert aux pro
Tozoaires, pour leurs ébats. Et la bouche, vous l'ouvrez...
Et on vous pose sur la langue l'hostie de la viscosité. Par
Faitement. Alors non. On sait, à cette seconde-là... que la
Sorcière va pousser son ricanement, et qu'on va mal sup
Porter qu'il soit si proche. Comme caqueté, gloussé au c
Œur du plus proche buisson. Mal supporter de voir son
Œil larmoyer d'une sale joie sous le capuchon. Mal supp
Orter la vue des mèches gris-jaune. Mal supporter de sa
Voir qu'on sait (si seulement on avait ce recul, cette mar
Ge de ne pas savoir qu'on sait) que tout a commencé de
S'accélérer en un ralentissement. Voilà. Écho concave, il
Est impossible de dire d'où il peut venir, de Cassiopée ?
Ça n'est pas plus improbable qu'autre chose. Bruit de m
Astication (rien à voir avec le précédent c'est en train de

24^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **On a manqué le cœur de la forêt et le coucher de soleil dans les bois. On est bien perdu, mais l'odeur du brouet de la sorcière nous ravigote quelque peu, même si la perspective de rencontrer cette dernière ne laisse pas de nous inquiéter...**

Se rajouter... un peu comme le chantonnement de Glenn Gould sur la musique de Bach). Euh... et en regardant la Peau de nos mains y bouge la lueur des stigmates. Phos Phorescences qui courent maintenant dans tout le bois... La nuit est bel et bien tombée. Une tarte d'airelles ou de Baies d'argousier vient tourner autour de nos têtes, ça a Tout l'air d'être une caméra volante télécommandée, en

Réalité. Des potirons creusés de trous pour les yeux et d'Une bouche crénelée viennent rouler parmi nos mollets, Et j'ai la nette impression qu'ils sont en tungstène ou un Métal de ce genre, et comme la tarte ils font entendre cli Quetis et ronronnées. C'est quoi ce délire ? Et la sorcière On l'a vu entre les troncs elle a un bon petit bedon et ses Cheveux, c'est vrai, pendent long. Et, tournée vers nous, Frottant lubriquement la verrue de son menton à son ép Aule levée, minaudant... elle montre sa dent et roule des Yeux blancs. Plus loin (entre les troncs aussi, des arbres), Furtif (et un peu vague et fumant), se trimbale l'hologra Mme d'un gros chien brun. Il s'est arrêté pour déchiffrer L'inscription d'une pierre tombale. Puis viennent des né Bulosités de toutes formes (certaines sans forme) elles se Succèdent, quelquefois se chevauchent, et voire se traver Sent. Il y a dans le cramoisi de la nuit une veine verdâtre Faiblement phosphorescente. Elle nous signale qu'on n'a Plus le choix... Et qu'il faut faire contre mauvaise fortune Bon cœur. – Du reste, ce qui nous advient est-il vraiment Si malencontreux ? Le brouet a de très étranges saveurs... Mais bien intéressantes. Et c'est vrai qu'il va falloir entrer Dans le lit de la vieille, son peautre, son grabat. Mais elle En prend toujours deux à la fois alors ça ira, et, baste ! on Se soutiendra, moi et l'autre gars. Il paraît qu'elle chante, Des fois, même d'une jolie voix, dans la nuit, dans son lit. Faut juste avoir le cran d'enfiler chacun d'un côté nos lon Gues jambes entre ses draps crissants et gris, pour ensem Ble ranimer son vieil os en tremblant. Vieille omoplate et Vieille échine. Il est dit que des fois, elle est brûlante com Me une patate dans la braise, comme un lingot de fièvre, Et que c'est elle alors qui vous réchauffe... Et il restera à f Rotter nos joues à sa vertèbre cervicale la plus pointue ou À la verrue de son pif tout bleu et crochu, oui, eh bien on S'y fera, quoi ! Tant que la marmite fume... c'est malvenu De dénigrer la suie de la turne...

(Notes de travail) Qui

Est Alix ? Mon double ? *Duplicité* sexuelle, plutôt qu'amb Iguïté. C'est elle la jeune fille qui vient toute nue au point De rencontre comme au sacrifice... et rejoint par là l'Alice De *Hon* qui est Mouchette mais une anti-Mouchette). Elle Est la randonneuse, la fille au sac-à-dos (qui devient lui le Monde, puis la grand-mère, et fait pendant au fardeau de Gots de la sorcière). Elle est l'autochtone, la Gauloise, il

Faudrait lui faire fumer une *gitane* ! et rencontrer les Rom Anichels, elle rejoindrait les roulottes et... une bonne flam Bée dans la nuit, elle partagerait leur ragoût de hérissons !

25^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Rencontre d'une tarte d'airelle télécommandée, de citrouilles au sourire crénelé et de l'hologramme d'un chien grand lecteur d'inscriptions funéraires. On se fait peu à peu à la laideur de la sorcière et on glisse même une jambe dans son lit. – Mais qui est Alix ?**

Elle est sans doute la Sorcière, et, par là même et de là même sa propre grand-mère, qu'elle doit « endosser » et porter (en est-elle grosse ? « un enfant dans le dos » ?), aussi la fée (Viviane et Mélusine). — C'est une grande intellectuelle (ce qui après tout ne gâche rien, surtout quand il s'agit du type « intellectuelle à longues cuisses » et c'est précisément son cas. Une *grande* intellectuelle, physiquement aussi, je veux dire)... On l'a vue à l'œuvre, et comment ! Dans *Cadavre grand m'a raconté*, notamment. Bien sûr c'est le genre à tresser serré ses cheveux blonds pour enrouler ces tresses autour de son crâne ! Et, bien sûr qu'elle porte de fines lunettes sur le bout de son nez, et qu'elle regarde la plupart des mecs de haut, avec son mètre quatre-vingt-cinq. Faut ce qu'il faut ! Et son invite sexuelle est discrète, élégante, mais puissante (quelquefois – mais *latéralement* – appuyée), et « Tassememouille », son nom de famille... ça veut tout de même dire « Tâte-moi le bivalve » en picard : Ne pas oublier... Elle n'est pas Claudie, et encore moins la Lucie du *Mirador* (qui me reste inaccessible). Alix, la jeune femme Alix est moi. Mon double, en tout cas. Ma sœur — Ma jumelle.

Claudie aimait les horizons. Surtout quand ils n'étaient pas trop loin (vu sa myopie). Maladroitement mais, avec quel entrain ! elle montait sur le tronc d'un très gros arbre abattu, chablis, chablis, et regardait longtemps par là, la main en visière sur son front (qu'elle avait incroyablement haut, et bombé, et bosselé) ; elle voulait voir le Pays des légendes, celui où on n'arrive jamais, le domaine des fées. Mais vu sa myopie maousse tout était brouillard pour elle et où qu'elle braquât ses regards. Elle était d'une naïveté, d'une innocence effrayantes ! petite fille sérieuse,

Rêveuse. Elle travaillait bien à l'école et portait d'épaisses Lunettes. Mais elle aimait courir les bois avec moi, et c'est Elle, c'était elle qui venait me chercher, et m'entraînait. Ça Étonnait tout le monde. — Même... ça mettait mes parents Mal à l'aise, je ne comprenais pas pourquoi et d'ailleurs je N'ai toujours pas compris... On me disait toujours de faire Bien attention à Claudie, vu qu'elle avait la vue si basse et Qu'elle était si... enfin, si... (les gens du village, je m'en ren Dais bien compte, n'étaient pas loin de penser qu'en dépit De ses réussites scolaires elle était un peu idiote, ou même Pour reprendre leur expression, qu'elle « n'avait pas tout »). Oui de faire bien attention de ne pas l'emmener, Claudie Dans des endroits où elle pourrait trébucher sur des souch Es, ou se cogner à des branches basses : elle si fragile, de si Pauvre santé, y voyant si peu clair et guère dégourdie... Et Attention qu'elle ne se perde pas ! moitié d'abruti que moi Même j'étais. Mais c'est, c'était elle, Claudie, qui le voulait, Aller par la forêt, forcer les lisières, passer l'orée, et gagner Les clairières. Bon, moi, pourquoi pas ? J'habitais déjà qua Siment ces bois... Et puis, la compagnie de Claudie m'agré Ait, parce qu'elle n'était pas comme les autres filles à s'em Poigner à travers la robe entre les jambes tout le temps ; et

26^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Qu'une femme soit une intellectuelle, ça ne gâche rien pourvu seulement qu'elle ait de longues cuisses. Pour le moment, Claudie est une petite fille sérieuse, abominablement myope et très pâle...**

À glousser les yeux mi-clos (œufs mi-éclos ?) croisés sur le Bout de mon nez. Brigitte et puis Josiane, Marie-France ou Agnès... enfin, toutes ! J'en avais plus qu'assez que, toutes, Elles m'agressent, et des fois, même, c'était allé plutôt loin. Alors, avec Claudie, qui ignorait certainement qu'il y eût u Ne différence physiologique entre les filles et les garçons... Je me sentais à peu près tranquille ; bien sûr il fallait la sur Veiller, qu'elle n'aille pas choir dans un trou ou ne se fasse Décrocher ses lunettes du nez par telle tige ou bien ramille Que (tellement miraude et *ébleuite*, comme on disait) elle n' Aurait pas vue venir. Enfin.. vous voyez le genre, je n'insis Te pas. Donc, ça m'allait très bien, je lui montrais les arbres « Et là c'est un chêne, et là un petit houx », tous les oiseaux

Les champignons, à l'occasion. Bon, mais un jour voilà que Claudie me dit qu'elle veut qu'on joue aux « sauvages » là, Tous les deux au fond du bois, parce qu'il y avait un rayon De soleil tout blanc qui tombait obliquement : juste dans le Petit retrait où nous étions, et elle a dit que « ça l'inspirait » (Tel que) et qu'il fallait qu'on se mette tout nus (oh *non* !) et Les vêtements, on en ferait un tas, qu'on cacherait sous des Branches, et je devrai bien mémoriser où : qu'on soit sûr de Le retrouver (tu parles ! que je vais le « mémoriser » !! je ne Nous vois vraiment pas rentrer culs nus au village, serrant Les fesses et nous tenant benoîtement la main !). J'ai essayé De lui représenter les risques que son idée nous faisait cou Rir : l'instit' qui courait, justement, dans ces bois préparant Le prochain championnat des Flandres de cross ; et le gard E du vicomte, peut-être à repérer le terrain pour une proch Aine chasse à courre ; ou les bracos, les ramasseurs de pleu Rotes et autres champignons, les cueilleurs de jonquilles et Voire des romanos, qui sait ? ou peut-être d'autres écoliers. Et j'oubliais encor les bûcherons. L'air de rien, il pouvait se Trouver qu'il y ait pas mal de monde dans une forêt. Mais, Rien à faire : Claudie ne voulut rien entendre elle était trop « Inspirée » (comme elle redisait) et il me fallut comme elle L'avait fait déjà me dépiauter. Elle était toute blanche, avec Des traces, allusives, de jaune, rose, bleu (sous la peau peut -être), le soleil, passé à travers l'oscillante ramée lui mettait Sur les épaules, le haut des fesses, des festons et guirlandes De lumière... Claudie avait amené un masque qu'elle s'était Confectionné avec le fond d'un vieux panier, et elle déclara En le passant. « Je ne veux pas qu'on me voie nue même pa Toi et c'est pour ça que je me cache le visage. Si je rougissai S c'est alors que je me sentirais vraiment toute nue, si toi tu Pouvais voir que je rougis, comprends-tu ? – Oui... enfin, je Suppose que oui. – Mais oui ! bien sûr que oui, tu as compr Is, tu n'es pas si bête ! Alors voilà... Mais... la prochaine fois J'irai sans rien du tout sur moi, je ne suis pas habituée à sen Tir comme ça l'air, en même temps sur toutes les parties de Mon corps. Il y a de la honte, oui, je le sens bien ; mais c'est La honte de ma peau, pas de mon cerveau. » En ce qui, moi, Ivar, me concernait, je me sentais un peu serré par l'air frais

27^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Le narrateur initie Claudie à la vie sylvestre. Il croit avoir trouvé en elle une compagne innocente et que le touche-pipi n'intéresse pas. Mais voilà qu'elle veut jouer aux « sauvages » et ils errent dans les taillis et les clairières en tenue d'Ève et Adam...**

Qui me faisait comme un justaucorps trop juste, je marchais
En écartant légèrement les jambes et les bras, et, je m'en avi
Se à l'instant, même les doigts. Et... pas possible ! l'air se col
Lait à moi, ah... ça me dégoûtait un peu... et il me prenait et
Me tournait comme dans une main, la verge et les bourses...
Je bandais donc... Oui, je bandais dans la main tiède de l'air
Frais, et ça me faisait un truc qui me remontait en vrille tout
E la moelle épinière, putain, je tirais sur mes vertèbres cervi
Cales, je rentrais mon menton dans ma poitrine en écarquill
Ant les yeux, je me penchais un peu plus en avant... putain !
Il y a quelque chose qui veut sortir de moi là, mais je ne sais
Pas ce que c'est ni par quel trou faudrait que ça gicle ! Alors
Je gonfle les joues, je contracte le rectum.. et puis j'essaie d'a
Voir une impression intéressante, cochonnerie de merde, au
Niveau de mes doigts de pieds enfoncés dans la couche de f
Euilles mortes.. Je ne sais, lecteur, si tu te rends bien compte
De ce que je subis, moi, pour que tu puisses te rincer l'œil pi
Néal, ou autre ? Enfin, bref. On faisait des hectomètres ainsi
Nous deux Claudie, quelquefois furtivement, on approchait
Des endroits où on entendait la cognée, la grande hache des
Bûcherons ou bien travailler les scieurs de long. Nous obser
Vions les hommes de loin ; souvent ils se redressaient, saisis
Saient un gros litre de rouge posé là ils portaient le goulot à
Leurs lèvres et avalaient de longues rasades, en renversant l
A tête en arrière dans le soleil (le soleil était toujours là à sur
Veiller ce qu'ils faisaient semble-t-il, zénithal dans ces larges
Clairières d'abattis). Un peu d'oiseaux chantaient. Je me sou
Viens... Ou alors Claudie m'entraînait à faire quelque trente
Ou quarante mètres hors des bois, on marchait dans les blés
et quelquefois aussi dans l'herbe d'un pré. Tous nus. Il arriv
A même qu'un jour de canicule l'on foulât déchaux et comp
Lètement à poil la poudre rouge du chemin.. (je ne sens pas
Bien le subjonctif, ici, après un passé simple.. Après l'impar
Fait on dirait que ça passerait mieux, mais comme ça n'est a
Rrivé qu'une fois, qu'on aille sur le chemin de terre rouge je
Ne peux décemment pas utiliser l'imparfait). Puis nous reve

Nions au cœur des bois, aux grands arbres. Dans la hauteur, Ou l'éloignement, la cime de chacun était un monde en soi... Qui se balançait si lentement dans le silence... Ou, du moins, Une sorte de matérialité acoustique, oui « matérialité » est le Bon mot – que nous appelions « le silence ». Mais on y enten Dait un tas de trucs. — Des fois Claudie, abandonnait même Ses lunettes (on les posait rosées sur un vêtement foncé), elle Avançait sans presque rien y voir (il n'était plus question de Masque depuis longtemps je voyais ses yeux cligner, cligner Sans répit). Elle disait qu'elle voyait bien assez avec sa peau. Je me demandais si ça me plaisait encore cette histoire ? Si je Ne commençais pas à en avoir un peu marre. Je me disais au Ssi que nous finirions bien par être pris... Mais j'avais décidé De continuer quoi qu'il puisse arriver. Je me sentais une obli Gation à l'égard de Claudie. Mais nous sommes passés à des Choses qui ne me plaisaient pas du tout... Elle exigeait qu'on

28^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Pour satisfaire le voyeurisme impé nitent du lecteur, le narrateur encore petit garçon fait subir à son corps des expériences assez éprouvantes. Cependant, il y a des bûcherons dans les fonds du bois. Claudie invente d'autres jeux...**

S'avance dans les allées avec des traînes de feuillages, de fait Nous étions certes des sauvages, mais reine et roi. Et il fallait S'enfoncer le bout de la branche un peu profond dans le trou Du cul, parce que nous n'avions pas trouvé d'autre moyen p Our la fixer (tant soit peu). Mais dès que nous marchions, eh Bien la traîne, forcément, traînait, comme c'en était une assez Grande, avec beaucoup de ramilles feuillues, et des ronces la Retenaient. Et surtout le derrière, qui n'en voulait pas, la lais Sait glisser... Il fallait toujours la remettre, la replacer dans l'a Xe anal, ça faisait mal, à force ; ça s'écorchait, et ça saignait. J' Avais des appréhensions, peur d'une infection. Une infection Faut soigner, surtout dans cette région sensible il faut que les Parents et le docteur s'en mêlent, et, forcément, ils poseraient Des questions... Je savais Claudie tout à fait capable — sur un Coup de tête, par ni.aise provocation, ou allez savoir d'encor Quelles autres façons, de tout leur raconter de long en large... Et en profond. Bien sûr qu'elle se récrierait si j'étais accusé, et Jurerait qu'elle avait été à l'initiative de tout... Mais qui la croi Rait ? Et puis Claudie a décrété que c'était bien mieux de mar

Cher sans rien voir du tout... Elle, elle ne voyait rien, déjà, ou
Que de grosses formes en grêlons, des melons, ballons et poê
Lons, des moellons, couleur de béton, tout ça bouge, flotte se
Lon, comme d'amples mues de tritons. Marrant, non ? Putain
De merde. Donc elle voit que dalle. Mais moi si, alors elle me
Nouerait sur les yeux une écharpe noire.. (Pourquoi je ne sais
Rien lui refuser ?) Qui fut dit fut fait. Cette fois, moi non plus
Je n'y voyais que dalle, et j'avoue que ce fut intéressant. D'au
Tant plus que... enfin, c'est cette après-midi-là, oui, que... elle
Parut remarquer pour la première fois mon érecti.on (elle n'é
Tait pas mirade à fond)... Sans rien dire, elle saisit ma verge
Dans son poing la serra délicatement et, tirant doucement de
Ssus elle me guidait ainsi au hasard dans les bois... Cela chan
Gea encore. Son anus égratigné saignait et je dus, sur ses inst
Ances expresses (il ne fut, de manière générale, jamais quest
Ion, dans sa bouche de prières, mais d'*ordres*) lui apporter les
Soins qu'il requérait, comme de le mouiller de salive du bout
De mon doigt, ou le panser avec de grosses feuilles fraîches...
Et vite Claudie en vint à me demander d'enfoncer (le majeur)
Et, une fois dedans, hélas, de *tourner* (« dans le sens contraire
À celui des aiguilles d'une montre ; je crois que je préfère... »,
Me précisa-t-elle un jour, concentrée). Quelles larmes je pleur
Ais, rentré chez mes parents ce soir-là, quelles larmes amères
Je pleurais, comprenant que Claudie n'était pas différente de
Toutes les autres et une sacrée hypocrite, malgré ses verres é
Pais, sa peau blême et il y avait dans sa niaiserie comment ne
M'en étais-je pas avisé plus tôt ? une pointe, une... *acuité*, oui.
Je ne voulais plus la voir mais encore une fois je cétais... Mes
Père et mère (enfin.. surtout ma mère) m'interrogeaient « Dis
Tu n'es pas très gentil avec Claudie depuis un moment on di
Rait que ton nez s'allonge quand tu la vois ? – Mais non, que
Je répondais, pour couper court, – non, pas du tout ». Qu'est-
Ce que j'allais faire pour sortir de ce piège... de la nasse toute

29^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Claudie et le narrateur marchent main dans la main dans le bois. Elle, toute à sa myopie, finit quand même par remarquer l'érection du petit garçon. Lui, les yeux bandés (? !... alors c'est ça ?), se laisse mener, non sans s'inquiéter de certains saignements de Claudie.**

Gluante qu'était devenue pour moi Claudie ?

L'Inspiration,

On ne sait pas du tout ce que c'est. Bien sûr, l'explication qui Paraît la plus simple, et la plus « naturelle » (mais... attention À ce dernier mot) ce serait qu'on a un nombre énorme, quasi Infini d'images, d'impressions, de données diverses stockées Dans nos neurones, et tout ça peut se connecter, se combiner, À une vitesse folle. Que sous l'effet d'une impulsion – la joie, La colère, le ressentiment, le désir d'épater, de surprendre ou De se surprendre soi-même, revanche à prendre, rage, jalousi E, mais aussi bien, une *pointe* de nostalgie. – Enfin une impul Si.on et tout le bazar se met en route ; ça circule, ça tourne en Tous sens. Ça se dispose, lignes, surfaces, volumes, chaque é Lément va trouver sa place, parmi les centaines de milliers d' Autres... C'est comme un puzzle, mais notre cerveau est telle Ment performant – que pas la peine de sortir le puzzle de la Boîte, tu le secoues un bon coup dedans... et quand tu ouvres Il est achevé. Bon, il reste bien deux ou trois petites retouches À faire, d'accord... Mais cette thèse est bien connue, je ne vais Pas m'y attarder davantage d'autant plus que (je vous dois la Vérité) ça n'est pas que je la rejette, je suppose qu'à tout pren Dre il y a en elle beaucoup de vrai, mais elle... m'ennuie ; elle M'emmerde, quoi, et me fait chier. Je veux bien admettre que Tout est en nous, y compris *l'autre*, là, d'accord... Mais il peut Y avoir de sacrés détours avant que ça ait fait retour ! Je veux Dire qu'on ne puise peut-être pas qu'en nous-même, et encor Que nous-même ça ne se limite peut-être pas à nous. Possible Qu'on soit branché aussi sur un plus grand circuit. Est-ce que Ça vous dit quelque chose « l'intelligence cosmique » ? – Oh ! Ne vous affolez pas, ne courez pas en tous sens comme ça en Levant les bras, c'est seulement une question que je pose, pas De panique ! D'accord, d'accord, on ne parle plus de ça. Je re Tire la question, voilà. – On se rassied, et on reste bien quiet. (La variante « On se rassoit, et on reste bien cois » est rejetée.) Causons d'*égéries* – ah ! je vois que ça vous fait sourire... c'est Bien. Mais ne vous poussez pas du coude ainsi : la banquette, Tout de même, est bien assez grande pour que tout le monde Y tienne assis. Alors, les *égéries*... Ce sont des jeunes filles ou Femmes, ou les figures de jeunes filles, femmes. Ce sont elles Qui nous fournissent l'énergie, poétique, nécessaire pour écri Re des poèmes, et le cas échéant de la poésie. Bien sûr, il peut S'agir de jeunes garçons ou jeunes hommes, aussi... D'accord. En ce qui me concerne, des jeunes filles. Tout d'abord on doit Les trouver. Aborder leurs parages, couper leurs trajets. Sans

Rien savoir d'avance, *rien*. C'est vrai, elles s'approchent en règle générale d'elles-mêmes. Et vous d'elles. Attirance réciproque. Magnétisme. Oui il y a une aimantation. Du reste ça gravite en vous, ça granite, ça graffite (et griffonne et gribouille), Ça grailonne, granule, graticule, gradue ; ça grince – grimpe, Gratine et gravillonne, et grésille et grisolle... Oui, bon, ça *gratouille* en vous, il y a un grouillement, un fourmillement, oui C'est la limaille, – le fer qui court dans vos veines et dans vos Nerfs... Mais quand vous avez compris qu'il y a là une égérie,

30^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Le poème est-il un puzzle qu'il suffirait de secouer dans sa boîte pour qu'il se mette en place ? Ou tombe-t-il des astres ? Entrée des égéries : ce sont elles qui apportent l'énergie nécessaire à l'opération poétique.**

Que vous l'avez identifiée (ça n'est pas à tout coup si évident, Ne croyez pas cela), si on s'amène seulement et hop ! — on se Branche, en se disant *tiens !* je vais recharger un bon coup mes Accus... rien ne se produit. Le courant ne passera pas ! Non, il Faut que ça nous tombe dessus sans qu'on cherche à rien obtenir, mais au contraire on doit être prêt à tout donner, car c'est Donner qui compte, et donner sans compter. (Plus tard, on va Comprendre qu'on a beaucoup pris ; et peut-être plus qu'on a Donné, mais pour le moment on ne calcule rien, on balance ce Qu'on a, et si on n'a rien d'autre, sa souffrance (si belle paraît-Elle alors, si *bonne*). Mais on le sait, qu'on prend aussi, soi ! on Sent bien qu'on pompe, allez ! on le sait... Ça fait trop de bien Et souffrir aussi, mais ça n'entre pas dans un calcul : ça se fait Comme ça se fait et c'est tout. On pompe, à cause de ce grand Manque en nous, voilà tout.) Donc, les égéries : c'est l'énergie. Mais cette énergie elles ne font que l'accumuler, et la restituer. Elle vient d'ailleurs, oh ! de bien en arrière ! C'est la vibration Très ancienne, qui se propage par les années-lumière, le Souffle, le lourd grondaillement primaire, qui roule depuis les millions d'années, à travers les amas stellaires, transmis par nos Mères Et leurs Mères, les Mères des Mères des Mères ; les Mères des Mères des Mères des Mères, par les Maisons, oui, des Grands-Mères, Arrière, Arrière-Grands-Mères. Et sans doute les égéries sont d'une certaine façon aussi des *résurgences* des grandes Mères (non, elles ne sont pas que ça) des figures, même si des Contre-figures des Mères-grands. « Résurgences » ne me plaît

Pas, mais je n'ai pas trouvé d'autre terme (*réapparitions* ne convient pas du tout). Par Les Mères Et Les Maisons // Au Grand Cosmos Nous Remontons. – Allez ! allons... si on ne peut plus Rire un peu ! J'ai fini, je vous fous la paix. Ivar

À couvert, à Couvert... On se tient accroupi et on observe, on guette, on observe, on est là à guetter, à observer à travers les branches des Buissons, les feuilles... Et, *distraitemment* encore... mais *attentivement* déjà : on écoute la voix, la toute petite fibre vocale, le filament de voix qui grésille en soi... C'est un son avec des sautes, De longs moments de faible et même intensité *tu-tu-tu-tu-tu*. Il Y a des raccords, des séquences raboutées brutalement, de subtils changements de timbre, et de fréquence... *ti – ti – ti – ti*. Des silences si longs qu'on oublie qu'il y a eu du son et que on Oublie qu'il y a eu quelqu'un qui guettait qui observait – mais, Quelque part en ce quelqu'un ça continuait – quoi, *ça ? té – té – Té – té –* continuait fidèlement, ça : *té – té – té –* la cruauté continuait *fidèlement* à guetter et à observer. L'abîme de la cruauté Est là : *fidèlement*.. Et planqué dans le sous-bois j'écoute la voix De mon sous-moi. Mais une main sur mon épaule, je reprends Mes sens : c'est la camarade qui m'a rejoint. Je sursaute quand Je vois son visage. Elle a ses yeux verts tout brouillés, la sclérotique striée de rouge. Les yeux *chassent* sur le côté, ils essaient De s'agripper aux miens mais rien à faire ils *chassent*, d'un côté Ou de l'autre et quelquefois, tout droit en l'air. Ne *chassent* pas Toujours suivant le même angle. Son nez très fin s'est pincé et, Il a pris la couleur du pechblende. Et du reste le reste du visage

31^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : *Derrière les égéries, la théorie des Mères, Grands-Mères, Arrière-Grand-Mères... remonte peut-être jusqu'à la glaire stellaire. Cependant, le narrateur est à guetter caché dans les fourrés. Il écoute : ti-ti-ti, tu-tu-tu, té-té-té. La camarade arrive. Elle n'a pas l'air dans son assiette.*

Elle tend à le rejoindre sur cette teinte. Elle pousse (la camarade) De petits cris cou – cou – cou – cou qui ressemblent plus à une Toux, d'ailleurs elle finit par mettre sa main devant sa bouche. À ce moment, je suis davantage retourné vers elle, je la prends Par les bras, j'attrape ses bras qui partent un peu dans tous les Sens, et je remarque, donc, seulement à ce moment, qu'elle est Couverte de sueur et continue d'en produire en surabondance.

« Eh ben... Heureusement qu'on est tout près de mon ressui ! »,
Je dis. Elle bave un sourire d'effroi, émet le son â...â...â...â...â
(Ça lui sort du fond du larynx), et du pouce de son poing droit
(Fermé), elle montre quelque chose derrière son épaule : qu'est
-Ce qui se passe, la Camarade ? Tu ne vois pas que je suis occu
Pé ? — â...â...â...â... (même geste du poing et du pouce). Bon !
Je regarde... Putain ! une *énorme* nappe de jonquilles s'étale der
rière elle ! un cercle d'au bas mot soixante mètres de diamètre.
Et ce cercle miroite, il brasille... Mais encore – il *bourdonne*, oui :
Je suis formel ! Et c'est ce *bourdonnement*, égal... monotone... qui
A fait que la camarade a cru qu'une soucoupe volante jaune s'é
tait posée dans le sous-bois.

Fichtre ! et comment en est-on
Arrivé là ? Après tout, on s'était seulement égaré à l'orée d'une
Ère, à la lisière des forêts. On a jailli d'un arbre creux et *rebondi* !
La montre sautée du gousset, l'œil qui se jette dessus, énorme –
À reluquer la n'importe quelle heure... La tête emperruquée de
Lianes, lierres, glycines sauvages... et poudrée de pollen et sais-
Tu quoi ? des *besicles*, parfaitement. Je soulève mon huit-reflets,
Je salue et hop ! cul par dessus tête, et en culotte de peau ! vous
Voyez bien. Je suis un lapin. Blanc. Et je regarde ma montre : je
La reluque sans cesse j'y reviens, je la reluque avec un gros œil
Mais c'est pour me donner une contenance seulement. Grosses
Bêtes que nous sommes (moi et mes congénères) notre rapport
Au temps est inclus dans notre nom. Et c'est vrai que j'attends :
Mais nulle heure. Soir ou matin, c'est aussi bien. Du reste ils co
Existent tout à fait pacifiquement.. Ils sont au même endroit en
Même temps. Et des fois je porte des guêtres. – Et la gamine, là,
Alice, c'est ça, Alice... elle cherchait toujours une heure à lire su
R un cadran. N'arrivait pas à comprendre pourquoi nos pendu
Les, horloges, montres, indiquent toutes des heures différentes.
Elle est bien jolie, Alice, avec ses mollets d'écrevisses, etc., mais
Elle n'a toujours pas percuté : elle est au *pays des merveilles* et ça
Peut très bien tourner sans elle qui est après tout une étrangère.
Qu'elle ait roulé dans un terrier ou passé à travers un miroir, je
M'en badigeonne le nombril avec le pinceau de l'indifférence...
Il n'en reste pas moins qu'elle est une intruse ici. Et passez-moi
L'expression, elle *fout la merde*. Elle est très douée pour ça. Avec
Ses questions, ses remarques, ses commentaires. Ou son silence,
Son silence attrape-tout... Son silence plus ravageur encore que
Sa logorrhée... Alors, qui lui a permis de s'introduire ici ? Qui ?
Personne. Personne ne l'a invitée ; personne, même, ne l'aurait
Laissée entrer. Elle a profité d'une faille spatio-temporelle... ou

De l'effet synchronicité. Le trou dans l'arbre (Yggdrasil n'a pas D'aubier ?) ou le miroir, qui est également un trou (« l'oubli fer Mé par le cadre »). Quoi qu'il en soit c'est une intruse, et il faut

32^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Une soucoupe volante n'a pas été loin de se poser dans le sous-bois. Un lapin plutôt coquet et très pressé car toujours en retard gicle d'un arbre creux. Il déplore la situation présente et en impute la responsabilité à Alice, immigrée de derrière le miroir.**

L'éliminer. De sa présence nous avons commencé à pâtir, tous ! Elle fera de notre monde une terre vaine, un *waste land*. Croyez -En mon expérience et ma sagesse. – Ne la tuons pas forcément. Mais *forçons-la* sur ses brisées. – Foutons-lui une sainte trouille ! Qu'elle en souille son fond de braies. Oui, tout d'abord Guy va Passer deux ou trois fois sous ses fenêtres, en arborant un sourire de plus en plus *gentil* et de plus en plus carnassier. Il y aura En outre un reflet pas net dans le verre de ses lunettes, un vent Anormalement tiède tiendra sa mèche souplement dressée sur Sa tête... Elle ne *supportera pas* ça et filera dans le bois... Mais là, Là, mes amis, frères, camarades, elle ne tardera pas à entendre Derrière elle, dans son sillage à grands plis et aussi peu discret Qu'une aurore boréale... le grondement, le roulement, et l'ahan Le monumental barrissement de la Beste ! piqueté, persillé par Les cris plus pointus que banderilles de ses servants ; et desservants. Oh ! quand la Beste sera après son fumet ! elle le saura ! Elle le saura, Alice, je vous le dis, moi, elle le saura. – Comme C'est *bon*, d'y penser, non ? Elle aura la suée de sa vie entre ses Omoplates. Nous on sourit, on plisse et voire on serre les yeux On hoche lentement la tête : on *apprécie*. – On écoute, les doigts Croisés sur le ventre, les pouces se touchant du bout et prêts à Tourner frénétiquement l'un autour de l'autre quand la meute Passera aux choses sérieuses. Humhum. – J'entends déjà Argo Crier : « Je vais lui s'couer la charogne, la gueuse ! je vais lui racle la muqueuse ! » Elle court elle court... Elle court dans l'onde de sa propre suée, ô, dans la vapeur de sa grande sueur, ô Alice ! dans le cube étroit de son rude effroi, elle allonge encore Sa foulée, Alice. Aux cuisses d'écrevisse. Et eux, l'aigre vice au Corps chevillé, l'âcre viscosité de la bestialité, ils se multiplient Sur tous les sentiers parallèles. – Et puis arrive *Schmitt*, mi-tiré, Mi-poussé par ses desservants, la Beste ! et lui, la tête dans une Lourde et sonore tête de cerf, – lui seul ne la voit pas et n'a pas

Les yeux piqués dans son dos, il ne voit rien, il sent seulement,
Le fumet ! il tend les bras en avant, il bande colossalement et b
Rame et rée, il fait un bruit terrible de branchages froissés, et...
« Redresse-lui l' conduit ! piaillent les autres, – redresse-le-lui à
Ç'te salope ! » Le mot est lancé, et partout dans le bois l'écho le
Répercute : Sa – a – a – a – a – a – a – lope ! « Alice ! *Alice* ! », qu'on
Crie en courant dans le taillis (Thierry la Fronde et sa bande ?).
Quand elle s'entend appeler par son nom, la victime — c'est ici
Que ça devient sublime. Elle comprend qu'elle n'échappera pa
Z à son destin, qu'elle est la première sur la liste et peut-être la
Seule. Mais ce qui serre le cœur vraiment, c'est les sourires, les
Petits signes *amicaux* des poursuivants, et les cris qu'on entend
« Attention, Argo ! le sentier tourne ! appuie un peu sur la droi
Te », « Préparez-vous à lâcher la Beste ! », « Thierry et Guy ! su
R le chablis, garçons ! », « Jehan et Boucicaut ! restez à la même
Hauteur ! », « Eh ! elle court la crotte au cul, regardez ! ». Rires,
Et rires, bordées et salves de rires, gros, gras, spumeux, répercu
Tés cent fois et s'étendant en une grande nappe ondulant sur le
Bois. Hommes, gnomes, trognes, les gens du Moyen Âge vêtus
De vert et de roux, les champignons aussi rient les vieux troncs

33^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Le lapin blanc conseille de forcer Alice sur ses brisées. Guy, Argo s'en chargent, avec Thierry la Fronde et sa bande. La Beste est lâchée. Elle rée et brame. Le cri « salope ! » tourne en spirale dans le bois et rebondit de tronc en tronc.**

Pourris du chablis, rient. Tout le peuple lapin se tape le cul par Terre, bat tambour et brandit baguettes – fronce le nez et littéralement pisse de rire par les yeux (latéralement aussi, d'ailleurs, Les jets pointillés de larmes partent des deux côtés, pas devant). Enfin, voilà le tableau... Les écureuils ont lâché leur noisette, ils Pouffent dans leurs petites mains griffues... Les mulots et les oiseaux se hèlent de bas en haut, de haut en bas, gloussent et se tirebouchonnent ; se voilent l'œil de l'aile ou de la patte et regardent à travers plume ou poil la suite des réjouissances, l'air de Dire « Oh, là ça devient tout de même un peu trop *hard* pour la Pupille des petits animaux ! »... Schmitt-Cernunnos, couvert de Bois et de ramée, surgit dans une poivrée de feuilles mortes, et Il pousse un brame à coucher les fourrés ras par terre. – L'écho Reprend toujours et entortille comme lierre aux branches ses « Sa-a-a-a-a-a-lope ! » Mais Lapin-Huit-Reflets et ses complices

Culotte-de-peau, Chaîne-de-Montre, Les-Besicles, Tambour-Ba Guettes et tous les autres c'est le même tout à coup – ouvre un Œil et sursaute : « Putain ! comment ça s'est fait qu'elle a pas 'core Gueulé ç'te sa-a-a-a... ? ». On le sent inquiet. Comme si la proie Pouvait encore leur *passer sous le nez...* Comme si Iphigénie n'at Terrissait pas fatalement sur l'autel et n'allongeait pas d'elle-m Ême le cou sous le couteau ? Forêt (& animaux) : à y bien regarder les gentils animaux... tout d'un coup on les voit ces saloperies d'animaux, ces carcasses à peine déguisées côtes pareilles Aux doigts longs des goules et succubes – la barbaque partout, Petites carcasses-caresses, fétus de bêtes, phasmes et géotrupes Des lépismes aussi, les cafards germaniques et tout ça dodeline Tremblote du menton et se traîne bien vite dans le sillage d'Alice... aux cuisses d'écrevisse... enfin, Alice rosie par son footing Matinal mais qu'est-ce qui lui prend, elle roule des yeux blancs Elle se tord les mains les commissures de ses lèvres s'abaissent Brusquement, ses épaules frémissent, sa chemise de nuit paraît Trempée d'urine et de sueur... Allez encore un peu et elle nous Émeut (elle nous a assez agacé comme ça). Elle ne fuit pas, non Non : elle ne voit ni n'entend rien (elle est dans son rêve qui se Déroule ailleurs. 1. Un bassin d'émail blanc, et elle tourne dans Son sang. En songe la salive empaquette les frondaisons – dans Une sorte de filet.. de nasse aérienne (une manche à air de mail Les lâches). Elle devient attentive, Alice : très attentive. Un min Ce filet chaud coule : *a priori* c'est en elle, mais peut-être bien – Peut-être bien sous moi quand même. Bon, pas de panique, elle Nous reconnaît en tout cas, semble reconnaissante... Si lisses, l'Échine, les aisselles happées (de concaves devenues convexes !).& (plus tard) comme un groin sa face violine, couperosée ; les Lippes déchirées, pendantes. – 2. Elle marche dans les ronces ; Dans la fumée, fumée d'herbes peut-être de feuilles mortes, les Pieds nus dans ses souliers vernissés... non elle n'atteint jamais La porte avec derrière le beau – le beau, très beau prince charmant (ses gencives ses dents) (son costume sa bite sa carte de crédit) et quand les autres sur elle s'abattent, quand une poigne a Saisi sa cheville et que ses cuisses pâles sont écartées à coups d' Pieds... Alice, l'œil un peu entrouvert pousse la porte du salon,

34^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Tout le bois se marre bien, jusqu'au plus petit insecte. Mais Alice, culbutée, est entré dans son rêve, qui la**

mène d'un seul bond devant la porte du salon – derrière laquelle l'attend son Prince Charmant.

Salon où l'gominé le bellâtre l'attend dans son uniforme blanc... Reflets sucrés, épaulettes poudrées, scintillantes, en prince héri Tier d'un état pâtissier, il sourit – elle sourit, glisse, glisse sur le Précieux parquet et n'a d'yeux que pour le volumineux paquet Que la culotte de soie moule. Hum. Sur le sommet d'un terrier, Vieux terrier plus élevé que les autres, Huit-Reflets a sorti fébri Lement sa lorgnette pour suivre toutes les phases de la course... Il voit tout très bien : un coude pointu qui sort du tissu, un peu De la sclérotique d'un œil ; une tresse, blonde à damner, qui se Défait, puis flotte avec horreur dans l'air ; la lunule d'un ongle, Et, cerise sur le gâteau, le lobe très charnu d'une oreille (quelle Envie, on a ! de le pincer et le rouler entre le pouce et le majeur De sa main droite à soi ! – « Purée ! pense Huit-Reflets, troublé Je suis à tel point, que j'en oublie que je n'ai pas de *main*. ») Oh, Quand la bande surgit de derrière les troncs pourris du chablis Quand Schmitt pousse son brame engoncé, et court dans la fou Gère sans rien voir masqué de cerf... Quand Argo et Guy bondi SSent comme des ouistitis et que les gnomes de Thierry vont di Sparâître dans la fumée de vesse-de-loup de leur Moyen Âge... Dans sa lorgnette il le voit très bien, Huit-Reflets, que l'Alice, el Le ne *voit* pas ça ; rien de ça. Elle ne sent pas leur odeur, ni leur Ardeur, elle n'entend pas ça... Ne sent pas qu'elle est crochée et Renversée et pincée partout par de gros doigts sales. On l'*écarte* On la tousse jusqu'aux dessous de bras. Même elle ne sent pas Sous elle, ne perçoit pas le tremblement, le secouement furieux Du sol quand la bête aveugle est tirée jusqu'à elle elle n'entend Pas l'atroce et nasal tonitruement... Ni elle n'est touchée, par le Membre monstrueux, bras ou branche-de-ventre tout entortillé De veines bleues et violettes qu'on guide entre ses cuisses – qui La pénètre jusqu'au pancréas, non : *nenni* ! Mais elle a passé les Grilles, elle foule les allées de sable fraîchement mouillé et ratis Sé, elle a enjambé les tulipes des parterres ; elle a couru, légère, Légère, sur les terrasses et les perrons, et là, sous les lustres de l A salle de bal... alors qu'on jette confetti et pétales, dans le gros Paquet des rires et des *oh* ! et des *ah* ! dans l'étincellement des o Pales et des topazes, le froufroutement des robes tournantes pl Eines de cheveux d'ange et de sucre-glace ; dans la lumière des Mille miroirs et mille lumières, il est là, le Prince Charmant. Lui Sourit. Elle sent alors toutes ses douleurs, qu'avec Joie ! Elle est Blonde aux yeux bleus très clairs, lui est couvert de sucre-glace

Depuis la tête jusques aux pieds. Et d'une légère suée. Elle sour
It en chantonnant, elle n'a d'yeux que pour la grosse bosse que
L'on voit sur la culotte qui chatoie. – Qu'elle la regarde juste u !
Ne seconde de plus... et l'étoffe se fend, se déchire en étoile et l'
Énorme chose jaillit et se déploie ; fracasse un lustre dans la ge
Lée tremblante des rires et des *oh !* et des *ah !*... et Alice joint les
Mains et bat des paumes et trépigne et sautille et urine de joie !
On la saupoudre de sucre-glace on la claque de crème chantilly
Et de moka.

Et pourquoi le poète aujourd'hui ne raconterait-i
L pas des histoires ? des histoires du temps passé ; ou de temps
À venir ou de tout le temps ? Et pourquoi le poète, aujourd'hui,
Ne raconterait-il pas des histoires ? Inventées, ou dont l'authen

35^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Alice forcée, Alice violentée, Alice
pié-tinée par la meute et livrée à la Beste... mais Alice sauvée, Alice
rédimée, Alice traversant le parc du château, légère, légère, et tombant en
arrêt, pâmée, devant le bombement sous-ventral du Prince Charmant...
Mais est-ce que les poètes ont le droit de raconter des histoires ?**

Ticité ne prête pas au doute ?... Cosmogonies et épopées, fables
Contes, récits divers et même d'épée ? Pourquoi pas ? Est-ce que,
Ainsi faisant, il n'aurait pas une chance de faire *nettement moins*
Chier, Camarades, le lecteur ? Un peu de pitié pour lui, à la fin !
Le lecteur, je veux dire ; dont le grand poète J. Roubaud nous a
Pprend — dans une double page du « Monde diplomatique » —
Que c'est à cause de lui (toujours le lecteur), clampin, feignasse
Et incurieux — que la poésie n'est pas lue. Peut-être, ça n'est pas
Entièrement faux... Mais regardons la réalité en face, ne croyez-
Vous pas que c'est fatigant, à la longue (et tout poète, étant éga
Lement lecteur de poésie, connaît cette expérience), de n'ouvri
R une plaquette que pour sentir ses paupières battre, ses yeux i
Nexorablement se clore et la plaquette en question qui te glisse
Des mains ? C'est du reste devenu un réflexe conditionné, vous
Tirez des rayons un livre tel et... vous vous sentez du flou au ni
Veau des creux poplités il vous faut écarquiller les yeux pour é
Viter que vos paupières ne se collent de suite l'une à l'autre.. et
D'une main remettre en place votre maxillaire inférieur désarti
Culé par un bâillement intempestif et prolongé... Oui : « Les Po
Ètes sont chiants comme il n'est pas possible », comme l'écrivit
Roland Wulverdinghe dans le n° 2 de *L'Invention de la Picardie* i

L y a vingt-cinq ans déjà, presque. Et le constat reste d'actualité
Si ce n'est que le bluff poétique est encore plus culotté, qui veut
Nous faire croire que si nous ne trouvons dans ces textes que vi
De et ennui, c'est parce que nous sommes trop cons et fainéants
Et beaucoup de naïfs tombent dans le panneau : ils ne pourront
Jamais s'avouer qu'ils n'y comprennent rien et s'emmerdent, et,
Même... n'y rien piger + se faire consciencieusement chier voilà
Les signes par lesquels ils en sont, fatalement, arrivés à décider
Qu'un écrit est un vrai poème, pourvu qu'il soit court, aussi, et
Qu'il y ait beaucoup de blanc autour et dedans. « Fatalement »,
Oui, mais sans doute ce mot est-il trop noble, pour désigner un
Processus tout simplement pavlovien. En mon jeune temps j'ai,
C'est vrai, passablement salivé, et je ne veux me gausser de per
Sonne. Mais les années passant... les écailles me sont tombé des
Yeux, tant les livres des poètes (y compris plusieurs des miens)
Ne cessaient de me tomber des mains. Mais je reviens à la ques
Ti.on que je posais pour commencer : Et pourquoi les poètes ne
Raconteraient-ils pas des histoires ? Je ne faisais pas allusion au
Grand bluff poétique, mon interrogation était au premier degré
Et, posée de telle sorte, appelait la réponse : oui, pourquoi pas ?
Et, de fait, oui, *pourquoi pas* ? Je constate, en tout cas, que de jeu
Nes poètes en reviennent à l'épopée, et certes je ne vais pas m'é
Tonner que ce soit justement à l'heure où on nous a tiré le tapis
De l'Histoire sous les pieds (de l'Histoire, avec un grand H), et,
Où nous avons roulé cul par dessus tête sur le bas-côté. – Voilà
Beaucoup de discours pour dire qu'il ne faut pas avoir peur de
Raconter : ainsi aggravé-je mon cas (car le discours lui non plus
N'est admis, par ceux qui nous disent ce que ne doit pas être la
Poésie). Je profite de l'opportunité qui se présente ici et me tou
Rne vers Florence Trocmé, mon hôtesse. Tout d'abord, je la féli
Cite pour son indépendance d'esprit et son culot. Me proposer

36^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Plus que jamais la lecture des poètes
provoque clôtüre oculaire, décrochement maxillaire et glissement des
livres loin des mains... Le grand bluff poétique masquera-t-il encore
longtemps cet état de fait ? Florence Trocmé, commanditaire de ce texte,
est félicitée pour son indépendance d'esprit et son courage.**

D'écrire un feuilleton poétique en ligne c'est faire preuve deux
Fois de l'une et de l'autre (indépendance d'esprit, culot), l'idée
Du feuilleton en vers, déjà, il faut l'avoir eue... Choisir, ensuite,

Pour l'écrire *Mézigue*, pedzouille irrécupérable, vieux zozo qui Traîne encore une jambe dans le XIXe siècle (*dix-neuvième*, oui), Et à qui le Centre National du Livre vient, il y a quelques jours De refuser son aide pour *Le Marasme chaussé* à paraître en janvier chez Flammarion (dans la collection dirigée par Yves di Manno). Alors, oui : félicitations, Florence, et remerciements... Reprenons maintenant le fil de l'histoire –.

« La forêt est un cache pour les oiseaux / Mais ils passent entre les barreaux » chantait Mouchette. – Le jour devait être loin encore, et cependant, Du côté du village, elle entendait les coqs se répondre. Tout à l'heure, il faudrait se lever, faire face. Et Soleil se lèverait aussi, Plus louchon qu'un œil très vieux... de dessous des dessous roses, et bientôt des *membres* – roses, rosis et rosés... et moirés de Divers reflets, mauves, bleutés, soufrés de femmes, de déesses. Étire-toi vieux soleil ! frotte donc un bon coup tes paupières et Arrête de mélancoliquement mater les chiffons de la jeunesse ! Le croupion de la mollesse... Et secoue-toi, allez ! Oh ! je comprends tu sais ? Le destin des mâles est dur à porter. C'est bien Pour ça qu'on les surprend souvent vêtus en femme (je ne parle pas des gringalets). Quoi de plus pathétique, vraiment, que Un haltérophile en nuisette ? Ça arrache des larmes, non ? Oui On pleure devant tant de beauté. Une beauté à la fois si monstrueuse et délicate.. Allez, soleil, magne-toi un peu le train. Ah Je sais bien ! Comme c'est fatigant d'être un mâle... Surtout lorsqu'on se trimballe comme toi et moi un tel fardeau d'années, De décennies, siècles, siècles de siècles, et ères. Et être à la fois Homme, et assumer, et vieux, et déplumé, c'est beaucoup pour un seul et même astre ! Ce pourquoi j'ai toujours trouvé profondément injuste et... *déplacé* ? ce thème chez les peintres : *Suzanne et les vieillards*. Et certes, il serait bon qu'un artiste songe à broser un *Vieillard et les Suzannes*... Oui, donc, le soleil se lèverait tout chassieux et croûteux et goutteux du milieu du tas De dessous rosâtres. Mais ça n'est pas encore pour tout de suite – et Mouchette touche ce corps chétif (le sien), souvent marqué de coups, griffé par les ronces, tanné par les bises d'hiver Et que la mère habille de jupes ridicules taillées dans de vieux Caracos. Qu'en tirerait-elle, de ce corps ? ni plaisir ni vanité. Il Lui suffit qu'il soit à la mesure de sa pauvreté, pauvre comme Elle. Pourtant... il lui semble parfois (que ces choses lui repassent par la tête), que le regard du braconnier fixe le sien avec une expression d'indifférence hautaine, de mépris, et, aussitôt, Le sang lui saute au visage ! et puis il lui coule d'un seul coup

Dans sa poitrine glacée... L'outrage qui lui a été fait l'a comme
Surprise dans l'exaltation de son humble ferveur... Oui... oui...
Elle sent l'outrage, et la surprise.. Elle sent qu'elle est surprise
Et outrée... À la rigueur elle peut se dire ces deux mots-là – di
Re *les choses* avec ces deux mots-là. Elle épie le reflet de l'aube
Aux carreaux crasseux. Le désir lui vient de voir son visage et
Ses yeux, il lui semble qu'elle reprendrait un peu courage si le

37^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Le soleil va se lever. Il est vieux, paresseux, chassieux, quelque peu vicieux et plutôt malheureux. N'est-il pas temps de mettre fin à l'ostracisme qui frappe ce type de personnage ?... Mouchette surprise et outragée... innocente... ne connaît-elle pas la réponse à cette question ?**

Morceau de glace brisée, seul miroir dont elle dispose, lui don
Nait la preuve que rien, comme d'habitude, ne peut se lire sur
Son front têtue. Tout ce grand espoir qu'elle a eu, si grand qu'il
N'était sans doute pas à la mesure de son cœur, qu'elle n'en a
Tiré aucune vraie joie ; qu'elle ne garde le souvenir que d'une
Attente merveilleuse... à la limite de l'angoisse... tout ce grand
Espoir n'était donc que le pressentiment d'une humiliation pi
Re que les autres, bien que de la même sorte. Elle est allée seu
Lement plus profond, – si profond que la chair elle-même y ré
Pond par une souffrance inconnue... qui rayonne du centre de
La vie dans le pauvre petit corps douloureux.. Et l'humidité g
Lacée de la terre monte le long de ses jambes – car le sol n'est
Que d'argile battue, et le vent passe sous la porte... Mouchette
A son secret. Elle ne saurait le dire, il est secret pour elle aussi,
C'est le secret de sa chair. Le jour se lève, sale, grumeleux.. La
Casserole est vieille et Mouchette prend bien garde que la fari
Ne n'attache pas. Sans cesse elle la tourne avec un manche de
Bois. Elle touille... Elle touille...

Ô lapin chevelu ! lapin cul-nu,
Les cheveux dans les yeux donne cette secousse – de tes cuiss
Es, file sous la pluie des salles en enfilade, le carreau des gran
Des croisées du château vaut le grillage du clapier, après tout.
Tex Avery ouvre ses bras et recueille nos sanglots. Ici, comme
En d'autres endroits de ce poème, je reprends du déjà-écrit et
Le reclasse, relooke et reformate. Je ne vois pas pourquoi un t
Exte ne me servirait qu'une fois, aucun n'est fixé dans une for
Me parfaite, non, pour moi c'est du matériau, on tape dedans

Comme on veut (et d'ailleurs, avis aux amateurs). Ici disais-je Donc, du *déjà-écrit*, et pas récent, six ou sept ans.. Ça s'appelle *La fiancée portugaise 2 (Noël au château)*. Et, il y a quelque chose Qui me trouble, dans les premiers vers, repris littéralement (s Auf la coupe). Oh, c'est ça : « Lapin chevelu ! lapin cul-nu, les Cheveux dans les yeux donne cette secousse – de tes cuisses ». Ça me remue pas mal, et, d'autre part, enfin... dans un autre fi Lm.. c'est Alice que je vois revenir dans ce moment du poème Je ne sais pas pourquoi... enfin... si... c'est qu'elle arrive toujours au château, qu'elle ne cesse pas d'y arriver. – Et là on dirait Que le kaléidoscope a été tellement secoué qu'Alice et Huit-R' Flets (le lapin blanc) ont été comme... entortillés dans le même Personnage, oui, je pense à un scoubidou fait de deux fils très serrés, l'Alice et le Huit-R' flets. Il y a là... eh bien je dirai ça Ricature poussée à bout, hystérie, cruauté – mais cruauté pleine d'empathie (peut-il y avoir cruauté sans empathie ?) voilà Les mots qui me viennent à l'esprit, – devant une pareille image. Pas étonnant que Tex Avery ait surgi à ce moment précis ! Oh ! je suis très content d'avoir écrit (et réécrit) ce qui précède Et ça m'a fait un chaud pinçon au cœur, et puis le texte se range comme tout seul dans la forme justifiée, et c'est souvent le signe que des choses importantes sont dites. Les hauts sapins Du parc se mettent en accordéon. Et après la bretelle de cet accordéon, nous les femmes, nous nous accrochons... Comme à tout ce qu'il y a de *bon* dans le mâle – la bonté... la bonté tout de même bien accrochée des mâles. Oh bien sûr ils peuvent être

38^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : Mouchette a un secret, caché dans sa chair. Au château, le lapin chevelu court partout cul nu et traverse l'enfilade des salles. Des poèmes déjà écrits se reformatent, et une femme (dont l'identité reste incertaine) révèle ce qu'il y a de bon dans le mâle.

Tre très cons, et surtout quand ils restent trop ensemble. Faut toujours les garder sous la main ; pour contrecarrer cette sale influence qu'ils exercent les uns sur les autres, surtout quand il y a de la boisson et qu'ils entonnent des chansons ignobles. Il faut les avoir bien en main et les dégrossir. Avec la serpe et le coupe-coupe de notre ironie. Très vite ils l'ont assimilée l'idée de leur radicale infériorité. Intégrée, intériorisée... Après, quelques belles paroles, et gentil toutou fait le beau. Et je dis

Moi (mais au fait, qui parle ? Qui c'est qui a pris la parole ?...)
Je leur dis : « Au-dessus de vos sourcils luit une broche de su
Eur. Et la sueur perle aussi un peu à vos moustaches. Ô, riez-
Nous entre les fils de vos moustaches. » Et ça suffit, ils se ren
Gorgent, ils essuient une larme. Allons, continuons un peu le
Jeu, les filles ! Courons sur le perron de l'hiver, les gravillons
De l'allée ! Robes folles, courons sous l'entrejambe des sapins
Et – levons la tête – qu'au ciel un nuage soit fixé, blanc sur le
Bleu. Que, l'instant d'après, la neige vienne comme une bouf
Fée... Bon, retour aux boudoirs et aux salons... Le piano joue,
Les candélabres ruissellent... L'arbre de Noël tourne ses bran
Ches pleines de boules de couleurs profondes (les couleurs...
Mais en fait les boules aussi, semble-t-il) et également de che
Veux d'ange et de guirlandes. L'amoncellement des cadeaux
Glisse, je confirme : glisse sur une pente du grand parquet et
Hommes, vous vous tenez là empruntés. Vos yeux ne sont ni
Plus ni moins que des boutons de culotte. – Vos regards sont
Vrillés dans la bonté... Oh, vous êtes des pantins, oh ! ouvrez
-Nous les bras et les mains... Vous faites semblant de vouloir
Nous attraper, – nous saisir par le ruban de nos robes folles...
Vous êtes des pantins, pour un peu ce soir, oui... nous voudri
Ous bien être vos – putains.

L'image poétique. Il a été plus
Haut question de caricature, de cruauté et d'hystérie : j'avais
Secoué si fort le *kaléidoscope*, que les formes et les couleurs s'é
Taient comme tordues ensemble : Alice et le lapin étaient par
Tis en vrille ensemble, eux, irréconciliables, une structure hél
Icoïdale en avait fait une même torche de formes et couleurs.
Dans un *shaker*, même effet avec deux liquides, et l'on obtient
Un *cocktail*, oui, on pourrait définir l'image ainsi : un cocktail.
Je parle, plus précisément, de ces images typiquement anglo-
Saxonnes, qui ont ce côté tordu, arraché, froissé – *forcé*. Avec,
Toujours, cette touche d'hystérie, de frénésie et – on parlait à
Propos des Britanniques d'*excentricité*.. C'est ce qui porte à la
Caricature, distorsion du trait.. Ces images intraduisibles des
Poètes anglais (des Américains, aussi) : en français, elles tom
Bent à plat, sont tout simplement impossibles. L'anglais, oui,
Est une langue hystérique (pas pour rien, que ce sont surtout
Des femmes et des homosexuels qui l'enseignent), mais il y a
Autre chose. L'excentricité... le fait d'être toujours déjà sur le
Côté... au bout de la pale... en train de sortir de l'image. Mais
C'est cela ! une image pressée de sortir d'elle-même (et *pressé*
E, au sens physique), une image qui s'arrache d'elle-même !...

C'est fascinant. Un jour j'ai voulu « faire un poème anglais en Français » (disais-je), mais pas dans le cadre de la traduction :

39^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Les femmes ont pris à un moment donné, subrepticement, le pouvoir dans ce poème. Elles dégrossissent leurs hommes avec le « coupe-coupe de l'ironie » et en font de gentils toutous. Noël passe, l'image poétique est cruauté : torsion ensemble de deux irréconciliables.**

Il importe de produire soi-même ces images, bien sûr, – parce que, ce qui est important c'est comment elles se fabriquent et Les mystères de l'Inspiration... Eh bien, ce poème, jamais je n' Ai pu le faire – en français du moins (aujourd'hui je pourrais, J'ai acquis cette *liberté*, oui, car il s'agit de cela aussi, au cours De ces quatre ou cinq dernières années). Ça ne marchait pas ! – Il a fallu que je passe au picard, langue que j'ai faite toute à Ma main, pour qu'un tel poème s'écrive, ce fut *Lucie à 'p plaje*, Dont je n'ai d'ailleurs pas pu donner une traduction lisible en Français. Retenons cela : une image, d'abord, c'est le mélange Forcé, la « torsion ensemble » de deux objets aussi... Pierre Re Verdy disait : aussi éloignés que possible l'un de l'autre (défi Nition qu'il aurait paraît-il piquée à... Georges Duhamel, si !) mais.. « éloignés » ça ne suffit peut-être pas : *opposés*, voire : *ir Réconciliables*. Ensuite, cette idée d'*arrachement*, incluant cruauté et caricature. L'image sort de ses gonds, est-ce que même... Elle ne serait pas surtout dans cette sortie ? – Parce qu'elle ne Peut se tolérer elle-même, c'est chien et rat dans le même sac ! Et pourtant elle est *nécessaire* : l'amour est derrière cette haine, Cette incompatibilité viscérale. – Je tâtonne... je tâtonne... et je Sens que j'ai quelque chose au bout de mes doigts, là. Ô, Lecteur ! touche un peu voir toi aussi.. Tu sens, tu sens ? Il y a un Truc, là. – On tire dessus... Pas trop fort, que ça ne casse pas... Oh ça vient... ça commence à venir.. Doucement, doucement ! N'allons pas trop vite en besogne... C'est un fil oui, un gros fil Fil de sens... Il vient pincée après pincée... (je ne pense pas : je N'ai pas cette capacité, mais je *pince*, ça oui, et même avec délicate Catesse si je veux).

À sa blondeur brune, à son teint hâlé
D'une pâleur – la corneille du ciel de Wailly, qui tourne, brait
Son hommage et son agrément. Par ces sapins, qu'elle soit là !

Par ces bois. La belle Oxymore. – Oh ! mais c'est que tu es *toute* ce lieu. Et le parc, et le château. Ce lieu où le loup s'est coulé ; où le garde-chasse a relu (et il s'essuie le front du dos de la main, un peu confus)... Où la carriole a grincé, en tournant le vingtième siècle (emportant d'autres fiancés sur les gravillons rosés)... La tourelle est restée telle. L'ardoise, telle, étincelle. Le haut des sapins bascule du matin vers les soirées (bon ! Ça sent la fin, quoi ! inutile de se presser ce kleenex sur le nez). Mais à cette heure arrêtée (fixée d'avance et... arrêtée, quoi), Ton corps emplit tout l'espace du vieil exil et l'azur – *laisse* que ton cil le raie (autrement dit la princesse Oxymore dans son Exil... enfin, il n'y a qu'elle, là ; elle prend toute la place et elle a grandi dans notre fantasme aux dimensions du lieu, jusqu'au ciel – l'azur – qui *laisse*, c'est beau, ça, hein ? qui *laisse*, que son cil, à elle, le raie, lui. Oui, elle lève un œil, comme on dit... Et son cil, singulier poétique, mis pour « ses cils », raye l'azur. Oui ça me plaît bien ce passage. Je vois bien tout et... je dirai... Ah ! ça m'émeut...). – Certes l'époux t'a montée. Longuement, Il t'a broutée, cherchant le clair, le foncé (elle est brune *et* blonde, la belle Oxymore ; ou brune *mais* blonde, oui, plutôt ça, et on a vu... cette « torsion-ensemble » de deux éléments antagonistes dans l'image, et Oxymore est une image, une figure) et

40^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **L'image sort de ses gonds, ne pouvant se tolérer elle-même. Elle est détestation, refus viscéral... et d'autant plus qu'elle sent poindre de l'amour derrière la haine, et sait bien que fatalement elle va à ce monstrueux amour... Oxymore, une jeune châtelaine dont le cil raie l'azur, est agréée par les corvidés du lieu.**

La narine affairée (l'époux, toujours l'époux) au blond, à l'obscur mêlés. Et sous son quintal vautre (on ne va pas faire dans la demi-mesure) ton bassin maigre a craqué, – tout équilibré, écarté (allitérations !). Mais, clignant ses yeux bleuâtres – passant dans sa brosse rousse les doigts de sa grosse main (là, on comprend forcément qu'Oxymore est une malmariée ; on lui a fait épouser ce rustre, ce hobereau à moitié dégénéré et encore en plus il lui faut habiter son château de merde). Bien, on reprend : Mais clignant ses yeux bleuâtres, passant dans sa brosse rousse (les cheveux en brosse) les doigts de sa grosse main... jamais l'homme et châtelain... à mordre en pleurant ton

Sein (chiale, connard !), à crever, fouiller ton ventre (ordure !)
Scruter ta face effacée – n’a pu croire – un seul instant ! – qu’il
Possédait de ton être une seule fibre vraie (encore heureux !)..
Non, ta *froideur* l’emportait. Aplatie et évasée, tu restais vierg
E et intacte. – Et lui ne serait jamais que valet, palefrenier... le
Régisseur tout au plus, du domaine où tu étais – tellement *peu*
Là, que... ta seule présence comptait. (Oui, elle est bien en exil,
Mais elle le tient en lisière, lui ; à tel point qu’il se sent comme
Un domestique dans son propre château ; ce qui est une autre
Forme d’exil et un rude châtiment, mais il ne l’a pas volé, pas
De pitié pour de pareils lourdauds !) Tourne encore, Corbeau,
Vrai chantre (je t’agrée dans ce rôle comme tu agréas Oxymor
E dans celui de la pauvre malmariée), vrai chantre de cette dé
Solati.on... Corbeau, oh, crie, tonitrué ! quand ton vol s’est rap
Proché. – La fiancée portugaise (eh bien voilà ! maintenant on
Comprend mieux) à sa fenêtre est cambrée, l’œil fixe, les bras
Ballants... et les cheveux dénoués.

Les châteaux, à travers

Les branches — . Mais les branches commencent à tourner, un
Élan, en torsion. Toujours il y a une tempête mais quelquefois
C’est seulement dans la tête comme dans la *Mouchette* (*La Nou
Velle Histoire de*) de Georges Bernanos. Ça eût tourné (Fernand
Reynaud était marié avec une fille de Wailly-Beaucamp : sauf
Erreur, une Tétu. Le café Tétu était le principal café du village
Sur la Nationale 1 qui servait de grand rue, près de la Poste et
De l’école, de la boucherie et de la boulangerie.) Ça a tourné –
Et pour preuve : ça tourne encore. Froissement de branches et
Bientôt, bruit de fracassement (ça n’est pas tout à fait la même
Chose qu’un fracas). – Les arbres tournent comme de grandes
Roues et les fourches s’encornent, s’enchevêtrent, les grands f
Euillages dans un grand travail de mort tournoient... sont pris
Dans une torsion ensemble, un flamboiement froid – vont être
Déchirés. Les troncs basculent, voilà toute la masse d’un arbre
Juste en train de se renverser (et vraiment c’est comme une gr
Ande roue, ou même un type qui « fait la roue »). Racines pas
Sent, follement lentes, toutes noires, en l’air, – grouillement m
Onstrueux, échevèlement jusqu’à la dernière pointe dans le ci
El. Feuilles mortes (il y en avait une couche épaisse sur le sol)
Envolées, formant devant le peu de ciel qui restait (moins par
Ce que l’arbre lui laissait peu d’espace que — une sorte de dé
Perdition du ciel en lui-même ? d’effacement) — feuilles envo
Lées formant devant le peu de ciel qui restait un banc d’astres

41^e épisode

Résumé de l'épisode précédent : **Oxymore, dans son exil, doit encore subir les assauts d'un époux qui ne lui est rien. À sa haute fenêtre elle se tient tout le jour échevelée, l'œil fixe, les bras le long du corps. Les châteaux disparaissent un instant derrière l'enroulement des arbres (une tempête ? Fernand Reynaud ?), leur grand entortillement mortel.**

Noirs, de météorites suspendues. Et la cime balayant le sol l'a Évidé, elle a creusé le socle de la forêt, au point que la TERRE (La planète) même en vient à paraître manquer sous les pieds .Des châteaux, il n'est plus question — coins de pierre, pentes D'ardoise, briques vieux rose, carreaux noirs des grandes croi Sées... Tout a disparu, dans le temps, peut-être. Peut-être bien Dans le temps. — De ce bois, la grande bouilloire a sifflé, posée Oui, sur son feu de bûches... elle a bronché sur le grand feu et De toutes ses forces a sifflé, la grande bouilloire de la forêt. Et On se demande aussi si ce si — fflément... on l'a ouï réellement — Ou bien s'il ne s'agissait pas seulement... c'est qu'il ne reste i Ci dans l'oreille pas même un fossile de ce bruit — et serait-ce Que la vision, alors, la visi.on a suscité — par sa propre striden Ce... ... Mais, bien présent dans la mémoire, maintenant que le Bois a repris son aplomb son assise ; que juste la pointe de hau Tes branches oscille un peu dans l'après-midi — le Cri du couc Ou et son écho aux quatre coins (*sept* coins, en fait, puisqu'il y A sept nains oh putain ! je devrais penser un peu à mes futurs Traducteurs), n'a pas cessé. — N'a pas cessé un seul instant d'ê Tre entendu. Sans la moindre altération, sans le moindre chan Gement de vitesse ou d'intensité ce chant — ce chant-là tout le Temps a persisté. La véhémence du fantasme (ce faux typhon) N'a rien pu contre lui. Oui, Coucou partout trouve « son » nid Même si ici est démence, furie, il s'en saisit et il s'y juche pour Placer son œuf et poser son cri : dans la clairière de l'être. — Et Les châteaux entre branches et feuilles se sont rétablis, parâtre S de ces bois... Châteaux sans souci, de l'être (ni des hêtres !)... Manoirs honnis maîtres implacables des coupes et abattis. Les Cognées recommencent, et scies aussi. — Qu'est-ce pour vous, *Châteaux*, vicomtes, marquis... que cent arbres en vie jetés bas — Et ces clairières de mort ? quand d'un beau cabriolet on a telle Ment envie, ou d'une semaine à Las Vegas, à Hawaï — Hawaï ! — Et qu'on a croqué l'héritage ? Par chance pour se remplumer Restent les bois, oui, les grands bois dont on a interdit l'entrée Aux pedzouilles du village. — Leur marmaille venait en troupe

Cueillir les jonquilles, les morilles... sans la moindre vergogne.
Et moi, Ivar (de la troupe), j'étais là, j'ai pleuré la mort de ces a
Rbres.

Désormais tel oiseau coucou qui sait où, et passe entr
E les barreaux des arbres.. Les grandes brumes déboulent et dé
Ambulent partout – et les cerfs réent dans un monde réifié. Oh,
Tout file et rien n'est retenu –. Ils peuvent être vus de très haut,
Les bois, depuis les vaisseaux intergalactiques ou même des au
Tres planètes – ou ne serait-ce aussi que des satellites artificiels
Dont l'homme a hérissé le ciel... De très haut, on voit que les fo
Rêts sont éclaircies et clairsemées. Purée, j'aurais pu appeler ce
Poème *Écobuage* ! ç'aurait eu plus de gueule que *Mont-Ruflet*. Ô
Mes petites égéries, là vous avez eu du retard à l'allumage... Et
Vous ne m'êtes pas d'un grand secours non plus pour conclure
– Comment vous le reprocher ? Je vous vois toutes alignées sur
Le canapé, dans la pièce obscure, Alice, Alix et Claudie, la Cam
Arade, Mouchette et Oxymore... Toutes raides et blêmes, et sur
Vos visages filent et reviennent les reflets hypercolorés de la tél
.... ..

Mon Reflux, Amiens, 23/09 – 02/11/2011.

IVAR CH'VAVAR
UNE THÉORIE (TOUTE TROUVÉE)
DE L'IMAGE POÉTIQUE

Ce qu'il y a d'intéressant, quand on écrit un poème en vers justifiés¹, comme du reste en vers arithmonymes², c'est que ces mètres ne reposent pas, dans leur principe, sur le rythme ; qu'ils seraient a-, même anti-rythmiques si ce poème était simplement de la prose découpée en vers³, – qu'en conséquence on ne peut prendre ce qui vient tel, tel que l'Inspiration (disons) nous le donne, en séquences déjà rythmées, et « phrasées », mais que toujours il faut retailler son vers (comme la phrase) sur le patron de la forme justifiée, ou (et c'est pire) compter les mots ; et que puisqu'il s'agit bien de faire des vers et non de découper de la prose en vers, et qu'il faut retrouver, dans ce travail de coupe et recoupe continu et accaparant, un *vers*... eh bien oui c'est un rude travail qu'on a là devant soi et – même quand on reprend des textes plus anciens pour son poème, et qu'il ne reste en somme qu'à les retailler, comme je l'ai beaucoup fait pour mon

¹ Vers justifiés : tous de la même longueur centimétrique. Pas tout-à-fait exacte ici : ç'a été fait « à l'œil », et du fait du transfert d'une taille de caractère à une autre, la justification danse un peu.

² Vers qui ont le même nombre de *mots*.

³ Alors que ce qui est recherché, en cassant le rythme « naturel », c'est bien d'en trouver un autre, à tout le moins une nouvelle profération...

poème-feuilleton *Mont-Ruflet* – on n’a pas beaucoup le temps de prendre garde à ce que le texte *dit*, même explicitement.

De ce fait la censure (ou toute prévention) tombe, du moins se relâche passablement, et le poème dit des choses que le poète n’aurait pas voulu dire, ou pas pensé à dire, ou qu’ils ne savait pas avoir à dire (admettons que c’est lui qui parle, tout de même).

Un poète qui travaille de cette façon, il sait en écrivant, il a vite appris à savoir que s’il a les yeux à son travail jusqu’à ce qu’ils en soient gros et durs comme des billes, et les yeux courent et roulent partout, dans l’urgence, la panique, et ils essaient de bien tout voir... le poète sait que pour autant, quand il se relira... il aura de sacrées surprises.

C’est ce qui m’est arrivé (encore une fois) en écrivant *Mont-Ruflet*. J’ai dit plus haut que c’était un *poème-feuilleton*, il m’a été commandé en septembre 2011 par Florence Trocmé pour son site *Poezibao*, où il a paru, de novembre à février, en 41 épisodes de 52 vers, ce qui fait un total de 2132 vers, écrits très vite : en cinq semaines : 60 en moyenne par jour, donc⁴. Donc il fallait débiter vite et beaucoup, ce qui m’empêchait encore plus de regarder (ou d’entendre) ce que le texte disait, et de fait jamais je n’ai eu le recul nécessaire.

Et quand j’ai relu *Mont-Ruflet*, elles étaient là, les « sacrées surprises »...

Ici je n’aborde (parmi ces surprises) que ce qui concerne « l’image poétique ». – Le poème a balancé comme une purée sa propre théorie de l’image poétique, c’est venu comme ça, c’est du brut ; mais au long d’une si longue suite de vers il a eu le temps de préparer son coup et la théorie « constituée » (façon de parler, ça reste très grumeleux, et pas « finalisé », disons) ne s’est ramenée que tard dans le cours du texte. Toutefois, il y avait eu quelques amorces, ou banderilles : quelques *provocations*.

Au fond le poème a parlé tout seul, de l’image, et je n’ai qu’à reprendre ici les passages où il l’a fait, explicitement (même si allusivement parfois : allusions *explicites*).

Il me semble que ça se prépare par quelques piques, ou banderilles, donc. Il y a bien sûr un certain nombre d’images poétiques dans le texte dès le début, qui passent sans commentaire. Passent plus ou moins bien, mais ne sont pas relevées par le texte lui-même.

Il faut attendre le vers 381 pour trouver une première formulation. La jeune Alix, au moment où elle va pénétrer dans le bois, prend en charge le monde : un sac-à-dos, plus tard remplacé par la grand-mère.

Au bord

De ce bois, elle prend une inspiration, ses épaules
Se lèvent, l’une, puis l’autre (avec torsion du dos),
Et puis les deux ensemble (avec secousse du haut
Du corps), comme si elle passait les bretelles d’un
Havresac, la jeune fille. Et d’un gros. Lourd, large,
Rebondi. Il est rempli à craquer. Tout y est. Est-ce
Que tout y est bien ? Porter le monde sur son dos,
Comme l’*helix*, oui, l’escargot.. Mais à grandes enj
Ambées ; puisqu’on tient sur de grandes hanches,
Haut juchée ; qu’on s’appuie sur de belles cuisses,
Qu’on peut avancer l’une, puis l’autre ; puisqu’on
A la possibilité de faire saillir les muscles de deux
Superbes mollets, nerveusement ; comme du reste
De... eh bien, genoux, jarrets, et chevilles et doigts
De pied. Parfaitement. Et donc, cette comparaison
Avec l’escargot... elle tourne court, elle est mal ve

⁴ Je voulais que le poème, puisque *feuilleton*, soit en quelque sorte « bâclé », et la meilleure façon d’y parvenir c’était de l’écrire très vite tout de suite. Ou il aurait fallu le faire, dans l’urgence, épisode après épisode, mais je ne suis pas assez régulier pour ça (je n’écris presque jamais, je ne suis que rarement en état de le faire).

Nue. C'est un avorton de comparaison. Puis, il ne
Porte que sa maison, et pas plus lourde qu'une bu
Lle : moi (dit la jeune fille), c'est le monde. Et mon
Nom c'est *Alix*, salut !

(*Mont-Ruflet*, vers 366-386)

C'est le texte qui avance une comparaison (il joue aussi sur *Alix / hélis*), image très rudimentaire, aussitôt récusée. Un peu plus loin, le mot « image » est amené, et souligné. On se donne même le temps, ou on fait mine de se donner le temps d'examiner cette image. On la *fixe* :

Arrêt sur image : son short,
Sur sa cuisse, alors que celle-ci se lève, laissant voir
R davantage de peau... ce short sur la cuisse, donc,
C'est du beige sur du doré (oui, *quelle image !* et, là
Où se rejoignent le tissu et l'épiderme : cette fine li
Gne d'ombre, tombée du soleil, et ces poils blonds
À peine les voit-on, en y mettant beaucoup d'atten
Ti.on, ces poils, ce duvet et lorgnez-moi ça d'encor
Plus près : sur la peau, est-ce une buée ?.. Serait-ce
De la... sueur ? Vous croyez, vraiment ?... Sérieux ?
Vous croyez ?... – Hé vous là-bas ! vous n'avez pas
Bientôt fini, ho ? vous voulez que je vous prête ma
Loupe ?... Heureusement que tous mes lecteurs ne
Sont pas comme ça, sinon ça me dégoûterait d'écri
Re. Je suis sur le cul, là, les doigts tout raides de fa
Tigue, mes yeux brûlés par la luminosité excessive
De l'écran, la nuque et les reins tordus, et il faut en
Core que je supporte ces maniaques qui mettent le
Nez partout ? Moi, je donne juste une belle image :
Du gris-beige sur du doré, que sépare un fin liséré
D'ombre, et je trouve ces obsédés occupés à flairer
La suée d'Alix, à sonder les pores de sa peau ?

(v. 403-424)

Est-ce là une image poétique ? En tout cas elle est d'abord tournée en dérision, même si c'est une « belle image », il n'y a rien de métaphorique en elle (seulement que la fine ligne d'ombre est « tombée du soleil ») ; elle est immédiate, sans recul, et les voyeurs peuvent encore avancer leur œil et jusqu'à leur nez : c'est « sous le nez ». Ce qui est donné à voir est à la fois très concret (cuisse, short) et immatériel : deux couleurs, séparées par un liséré d'ombre. Seulement, celui-ci donne une profondeur. Oui, parce que s'il y a ombre, c'est celle du short, alors il y a un écart, si faible qu'il soit, un passage *sous le short*, et c'est ce que les voyeurs ne voient pas ! Ils ne voient qu'une image plate, simple duplicata de la réalité, alors qu'on a peut-être bien affaire tout de même à une image *poétique*, et peu importerait qu'il ne s'agisse pas d'une métaphore et qu'on n'entre pas dans la catégorie définie par Reverdy, de deux éléments éloignés réunis ?

Façon de dire que l'image poétique peut ne pas être une métaphore ? Le passage suivant est nettement relié à celui qu'on vient de lire : on nous redonne et le short et la cuisse ! Critique du «comme» (la comparaison est déjà une métaphore, donc *a priori* une « image poétique » mais on a bien senti que cet *a priori* était quelque peu mis en doute à partir de l'image short-cuisse),

critique *viciuse*, du reste, puisque, comme on peut voir, le « comme » dont elle part n'introduit pas une comparaison !

Et Alix (c'est elle qui a la parole à ce moment-là dans le poème) nous donne alors une image poétique telle qu'on peut en attendre des poètes, mais extrêmement risquée, aux vers 471-473 ; tellement risquée qu'on est en droit de se demander si elle n'est pas gratuite, pure provocation. Le fait qu'elle se montre si contente de soi (Alix) inciterait à le penser.

Et les sons

Sont empaquetés d'une sorte de ouate *grège*, mêm
E les plus pointus, les plus aigres. Pourquoi est-ce
Que j'ai dit (se dit l'Alix) grège ? Grège c'est beige
Gris, c'est la couleur de mon short, mais je ne vois
Pas le rapport ? (Et le cuivre de ma cuisse, il a pris
Ici comme un reflet vert (toujours ces « comme » à
La gomme, mais comment faire sans ? et comment
Sortir sans encombres de cette triple parenthèse ?).
L'écho est un cas particulier... On pourrait dire qu'
Il est l'équivalent sonore du reflet, mais... jamais il
Ne se pose ou ne se plaque... Il ne vient pas ici, lui,
Il reste toujours là-bas (même si ça n'est pas au mê
Me endroit). Il ne vole pas, non, il roule... On ne le
Voit pas : alors qu'on *entend* le reflet (des fois), il y
A un cri du reflet, un sifflement, une huée, je dirai,
Du reflet. L'écho, lui, on peut à la rigueur en avoir
Une représentation mentale. Par exemple je le *vois*,
Moi, comme une succession de petits pois, qui rou
Lent hors la cosse : une unité d'écho égale un petit
Pois. Eh bien, je dois dire que je ne suis pas mécon
Tente de cette petite digression, qui d'ailleurs n'en
Est pas une (on reste en plein milieu de tout), quel
Poète ne m'envierait un tel morceau de bravoure ?
Se rengorgea Alix.

(v. 453-477)

Après ces approches ambiguës, le poème continue sans revenir sur la question, pendant plus de quatre cents vers. Arrive alors une image poétique pleinement *évidente*, au point qu'on se demande comment elle a pu rester virtuelle si longtemps⁵. Elle se présente comme une simple comparaison. Évidence « presque douloureuse », dit le texte, non pour être restée cachée si longtemps, mais par l'émotion, sans doute, le trouble qu'elle provoque. Un examen plus approfondi montrerait, certes ! pourquoi une telle image peut troubler, jusqu'à faire mal. Mais le poème *passé*, il souligne que l'image, toute neuve pourtant, est déjà « presque banale » : oui, c'est une image poétique type ! On est pourtant bien dans un passage dangereux et quelque chose est laissé de côté, c'est (dans l'ombre, la lumière, l'opposition « dehors/dedans ») cette « lueur de beurre » des cuisses sous le clocher (on est bien dans une image dont le clocher, la charpente du clocher constitue le fond : « l'i / Mage encore du clocher... »).

Les cuisses, encore très jeunes, se balançaient telles 2
Cloches sous le clocher de l'église, et à peu près dans

⁵ En tout cas, je ne l'ai jamais rencontrée dans mes lectures.

La même lumière dehors/dedans. (L'image est d'une Évidence presque douloureuse : comment croire que Nul poète, ni personne, jamais n'a donc vu cela : que « Sous la jupe, les cuisses » et « les deux cloches sous Le clocher »... Les cloches sont indépendantes, quand L'une monte l'autre redescend, enfin c'est comme les Cuisses ! l'image est presque banale, maintenant que Je l'ai montrée. — D'autre part, voilà : les cuisses d'Alice sont pâles comme du beurre, et ça a à voir avec l'Image encore du clocher... de la pénombre du clocher, Cette lueur de beurre, mais ne me demandez pas pourquoi, je ne dis pas que je n'arriverais pas à répondre À cette question, mais ça me prendrait du temps sûrement et le temps, notre petit chaperon rouge il n'en a Peut-être pas tant que ça.)

(v. 852-868)

Ce refus du texte de s'interroger trop avant, on s'y retrouve confronté moins de trente vers plus loin :

Le grand vent ramène
Sa fraise... et exhibe en beuglant, de fait, une amygdale
Le hypertrophiée (l'autre est par trop rencoignée : on
Ne peut donc rien en dire et quant à la lurette, eh bien
C'est une mise en abyme.. mais on ne sait pas trop de
Quoi (pour ma part, je n'en ai pas la plus petite idée).

(v 898-903)

C'est moi-même, comme « auteur », sans doute, malgré tout, du poème, ou ne serait-ce que le scripteur, qui ai mis mon grain de sel, là, un peu comme une note en marge : « pour ma part... », je me rappelle nettement de ce moment de l'écriture. Je l'ai fait, soit pour surenchérir (et par là montrer que je suis tout de même dans le coup !), soit au contraire pour dégager complètement ma responsabilité.

Mille vers, maintenant, passent, et le texte va vomir sa théorie. D'abord c'est un gros hoquet :

Oh, c'est ça : « Lapin chevelu ! lapin cul-nu, les Cheveux dans les yeux donne cette secousse – de tes cuisses ». Ça me remue pas mal, et, d'autre part, enfin... dans un autre film.. c'est Alice que je vois revenir dans ce moment du poème Je ne sais pas pourquoi... enfin... si... c'est qu'elle arrive toujours au château, qu'elle ne cesse pas d'y arriver. – Et là on dirait Que le kaléidoscope a été tellement secoué qu'Alice et Huit-R'Flets (le lapin blanc) ont été comme... entortillés dans le même Personnage, oui, je pense à un scoubidou fait de deux fils très serrés, l'Alice et le Huit-R'flets. Il y a là... eh bien je dirai ça Ricature poussée à bout, hystérie, cruauté – mais cruauté plei Ne d'empathie (peut-il y avoir cruauté sans empathie ?) voilà Les mots qui me viennent à l'esprit, – devant une pareille ima

Ge. Pas étonnant que Tex Avery ait surgi à ce moment précis !

(v 1903-1916)

Le lapin qui bondit alors dans le poème n'est pas le même que celui des épisodes précédents : le lapin blanc qui décrète le viol par tous, et en tous temps, d'Alice-Alix, une sorte de sacrifice auquel toute la Nature participe, toutes époques confondues. Mais il y a là un nœud formidable que je ne peux ni ne veux dénouer, – ce lapin, chevelu, cul-nu, est une jeune femme, quelle qu'elle soit, et donc aussi Alice ; mais il est aussi, par le même glissement, le lapin blanc appelé Huit-R'flets, ainsi le sacrificateur et la sacrifiée ont été « entortillés dans le même / Personnage », jusqu'à faire un seul scoubidou !

Pointe alors l'idée de caricature (l'image est *forcée*), et, derrière, de cruauté, par l'hystérie ; et derrière, derrière la cruauté, l'empathie. Tout cela sous l'autorité de Tex Avery, qui a fait une apparition un peu plus tôt (v. 1894 : « Tex Avery ouvre ses bras et recueille nos sanglots »).

C'est un peu plus loin que la « théorie » s'écrit, explicite. Elle se place sous quasiment un titre qui est justement « L'image poétique », et se développe en une cinquantaine de vers, verbeux au possible, gluants de feinte fatuité (« feinte » ? Oui, quand même. – Mais *fatuité* quand même), mais il me semble que c'est assez serré malgré tout, les digressions sont loin d'être inutiles, et le texte reste assez clair pour que je puisse le donner maintenant sans autre commentaire.

L'image poétique. Il a été plus Haut question de caricature, de cruauté et d'hystérie : j'avais Secoué si fort le *kaléidoscope*, que les formes et les couleurs s'étaient comme tordues ensemble : Alice et le lapin étaient par Tis en vrille ensemble, eux, irréconciliables, une structure héli-coïdale en avait fait une même torche de formes et couleurs. Dans un *shaker*, même effet avec deux liquides, et l'on obtient Un *cocktail*, oui, on pourrait définir l'image ainsi : un cocktail. Je parle, plus précisément, de ces images typiquement anglo-Saxonnes, qui ont ce côté tordu, arraché, froissé – *forcé*. Avec, Toujours, cette touche d'hystérie, de frénésie et – on parlait à Propos des Britanniques d'*excentricité*.. C'est ce qui porte à la Caricature, distorsion du trait.. Ces images intraduisibles des Poètes anglais (des Américains, aussi) : en français, elles tombent à plat, sont tout simplement impossibles. L'anglais, oui, Est une langue hystérique (pas pour rien, que ce sont surtout Des femmes et des homosexuels qui l'enseignent), mais il y a Autre chose. L'excentricité... le fait d'être toujours déjà sur le Côté... au bout de la pale... en train de sortir de l'image. Mais C'est cela ! une image pressée de sortir d'elle-même (et *pressée* E, au sens physique), une image qui s'arrache d'elle-même !... C'est fascinant. Un jour j'ai voulu « faire un poème anglais en Français » (disais-je), mais pas dans le cadre de la traduction : Il importe de produire soi-même ces images, bien sûr, – parce Que, ce qui est important c'est comment elles se fabriquent et Les mystères de l'Inspiration... Eh bien, ce poème, jamais je n' Ai pu le faire – en français du moins (aujourd'hui je pourrais, J'ai acquis cette *liberté*, oui, car il s'agit de cela aussi, au cours De ces quatre ou cinq dernières années). Ça ne marchait pas ! – Il a fallu que je passe au picard, langue que j'ai faite toute à

Ma main, pour qu'un tel poème s'écrive, ce fut *Lucie à 'p plaje*, Dont je n'ai d'ailleurs pas pu donner une traduction lisible en Français. Retenons cela : une image, d'abord, c'est le mélange Forcé, la « torsion ensemble » de deux objets aussi... Pierre Re Verdy disait : aussi éloignés que possible l'un de l'autre (définition qu'il aurait paraît-il piquée à... Georges Duhamel, si !) mais.. « éloignés » ça ne suffit peut-être pas : *opposés*, voire : *ir Réconciliables*. Ensuite, cette idée d'*arrachement*, incluant cruauté et caricature. L'image sort de ses gonds, est-ce que même... Elle ne serait pas surtout dans cette sortie ? – Parce qu'elle ne Peut se tolérer elle-même, c'est chien et rat dans le même sac ! Et pourtant elle est *nécessaire* : l'amour est derrière cette haine, Cette incompatibilité viscérale. – Je tâtonne... je tâtonne... et je Sens que j'ai quelque chose au bout de mes doigts, là. Ô, Lecteur ! touche un peu voir toi aussi.. Tu sens, tu sens ? Il y a un Truc, là. – On tire dessus... Pas trop fort, que ça ne casse pas... Oh ça vient... ça commence à venir.. Doucement, doucement ! N'allons pas trop vite en besogne... C'est un fil oui, un gros fil Fil de sens... Il vient pincée après pincée... (je ne pense pas : je N'ai pas cette capacité, mais je *pince*, ça oui, et même avec délicate Catasse si je veux).

(v.1954-2004)

De fait, tout n'est pas dit, mais l'ultime vérité, l'explication fatale est là, sur le bout de la langue (on l'a vue poindre) et au bout des doigts. Tout de même, il n'est pas aisé de l'amener en pleine lumière, ce pourquoi l'aide du lecteur est requise : viens tirer avec moi sur le gros fil blanc que j'ai trouvé, mais gare qu'il ne casse si on y va trop vite, « fil de sens » qu'on ne peut penser si facilement, mais *pincer* alors. Cet humour lourd (mon nom signifie « le crabe » en picard) nous avertit que ce qui affleure là tremble de se dire. C'est certainement un très grand secret.

Question de « l'amour universel », on pourrait dire « cosmique », mais qu'est-ce que c'est que la haine ? À un moment le poème a parlé à propos de l'Inspiration de « l'intelligence cosmique », mais a dû s'arrêter court : les lecteurs poussaient de hauts cris et couraient partout les bras dressés au-dessus de la tête. Voilà pourtant ce qu'il y a à palper maintenant et à prendre, fût-ce avec des pincettes.

Pour terminer je donne un autre passage de quelque cinquante vers, qui suit immédiatement le précédent. Un poème ancien y est repris, enchevêtré de son commentaire, et il y est de plusieurs façons encore question de l'image.

À sa blondeur brune, à son teint hâlé
D'une pâleur – la corneille du ciel de Wailly, qui tourne, brait
Son hommage et son agrément. Par ces sapins, qu'elle soit là !
Par ces bois. La belle Oxymore. – Oh ! mais c'est que tu es *tu*
Te ce lieu. Et le parc, et le château. Ce lieu où le loup s'est cou
Lé ; où le garde-chasse a relui (et il s'essuie le front du dos de
La main, un peu confus)... Où la carriole a grincé, en tournant
Le vingtième siècle (emportant d'autres fiancés sur les gravill
Ons rosés)... La tourelle est restée telle. L'ardoise, telle, étincel
Le. Le haut des sapins bascule du matin vers les soirées (bon !
Ça sent la fin, quoi ! inutile de se presser ce kleenex sur le nez

). Mais à cette heure arrêtée (fixée d'avance et... arrêtée, quoi),
Ton corps emplit tout l'espace du vieil exil et l'azur – *laisse* qu
E ton cil le raie (autrement dit la princesse Oxymore dans son
Exil... enfin, il n'y a qu'elle, là ; elle prend toute la place et elle
A grandi dans notre fantasme aux dimensions du lieu, jusqu'
Au ciel – l'azur – qui *laisse*, c'est beau, ça, hein ? qui *laisse*, que
Son cil, à elle, le raie, lui. Oui, elle lève un œil, comme on dit...
Et son cil, singulier poétique, mis pour « ses cils », raye l'azur.
Oui ça me plaît bien ce passage. Je vois bien tout et... je dirai...
Ah ! ça m'émeut...). – Certes l'époux t'a montée. Longuement,
Il t'a broutée, cherchant le clair, le foncé (elle est brune *et* blon
De, la belle Oxymore ; ou brune *mais* blonde, oui, plutôt ça, et
On a vu... cette « torsion-ensemble » de deux éléments antago
Nistes dans l'image, et Oxymore est une image, une figure) et
La narine affairée (l'époux, toujours l'époux) au blond, à l'obs
Cur mêlés. Et sous son quintal vautre (on ne va pas faire dans
La demi-mesure) ton bassin maigre a craqué, – tout équarri, é
Carté (allitérations !). Mais, clignant ses yeux bleuâtres – pass
Ant dans sa brosse rousse les doigts de sa grosse main (là, on
Comprend forcément qu'Oxymore est une malmariée ; on lui
A fait épouser ce rustre, ce hobereau à moitié dégénéré et enc
Ore en plus il lui faut habiter son château de merde). Bien, on
Reprend : Mais clignant ses yeux bleuâtres, passant dans sa b
Rosse rousse (les cheveux en brosse) les doigts de sa grosse m
Ain... jamais l'homme et châtelain... à mordre en pleurant ton
Sein (chiale, connard !), à crever, fouiller ton ventre (ordure !)
Scruter ta face effacée – n'a pu croire – un seul instant ! – qu'il
Possédait de ton être une seule fibre vraie (encore heureux !)..
Non, ta *froideur* l'emportait. Aplatie et évasée, tu restais vierg
E et intacte. – Et lui ne serait jamais que valet, palefrenier... le
Régisseur tout au plus, du domaine où tu étais – tellement *peu*
Là, que... ta seule présence comptait. (Oui, elle est bien en exil,
Mais elle le tient en lisière, lui ; à tel point qu'il se sent comme
Un domestique dans son propre château ; ce qui est une autre
Forme d'exil et un rude châtement, mais il ne l'a pas volé, pas
De pitié pour de pareils lourdauds !) Tourne encore, Corbeau,
Vrai chantré (je t'agrée dans ce rôle comme tu agréas Oxymor
E dans celui de la pauvre malmariée), vrai chantré de cette dé
Solati.on... Corbeau, oh, crie, tonitrué ! quand ton vol s'est rap
Proché. – La fiancée portugaise (eh bien voilà ! maintenant on
Comprend mieux) à sa fenêtre est cambrée, l'œil fixe, les bras
Ballants... et les cheveux dénoués.

(v. 2004-2056)

Oui, à travers tous ces trucs et ce toc de la poétique, ou d'une anti-poétique, et *par eux*, sûrement quelque chose encore est dit de l'image.

